



Epona  
Florange

# Patrimoine et Culture

# Florange



*Les suites du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération  
Votre Histoire*

# La chronique 2005

## N°14

Octobre 2005

Prix : 10€



## Sommaire

<i>La ligne Maginot</i>	3
<i>La Drôle de Guerre</i>	4 à 5
<i>Exils et Expulsions</i>	6 à 15
<i>L'Annexion</i>	16 à 31
<i>Les Malgré Nous</i>	32 à 33
<i>Les Déportations</i>	34 à 37
<i>Tragédie à Belvès</i>	38 à 39
<i>Mots Croisés</i>	40
<i>Courrier des lecteurs</i>	41
<i>L'Association</i>	42 à 43
<i>Hommage</i>	44

## Réalisation

*Comité de rédaction et relecture :*

*Marcel COLLOT,  
Michel CROUE,  
Gérard FLAMME,  
Albert HAMANT,  
Joseph HEIDMANN,  
Jean-Marc PATHIAUX,  
Marie-Christine PORTENSEIGNE  
Madeleine PERL,  
René PETRY*

*Maquette et infographie :*

*Gérard FLAMME*

*Secrétariat :*

*Viviane HOTTON*

*Chronique réalisée avec le soutien de la*

**Ville de Florange**  
Et du  
**Conseil Régional de Lorraine**



## Editorial

*Dans la plaquette consacrée au 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération et réalisée conjointement avec la ville de Florange, nous vous avons invités à raconter votre histoire. Notre appel a été entendu au delà de nos espérances. Nous avons reçu un grand nombre de témoignages et de documents inédits. Faute de place, nous n'en publions qu'une partie cette année.*

*L'an prochain, Jean-Marc PATHIAUX vous racontera comment Germain KLEINBERG, âgé de 14 ans, a quitté la zone annexée, pour rejoindre la zone libre. Puis, apprenti imprimeur à Figeac, il s'est retrouvé à fabriquer des faux papiers pour la résistance locale. Suite à une dénonciation, il a été déporté et a vécu 13 mois de souffrances au camp de concentration de Sachsenhausen.*

*Pour sa part, Albert HAMANT vous narrera le périple de Louis MICHEL et de ses trois compagnons qui ont quitté Florange pour rejoindre la zone libre et participer à la résistance.*

*Et, bien sûr, vos rubriques habituelles.*

*En attendant, je vous invite à découvrir les récits que des Florangeois ont bien voulu nous confier et à qui j'adresse mes plus grands remerciements.*

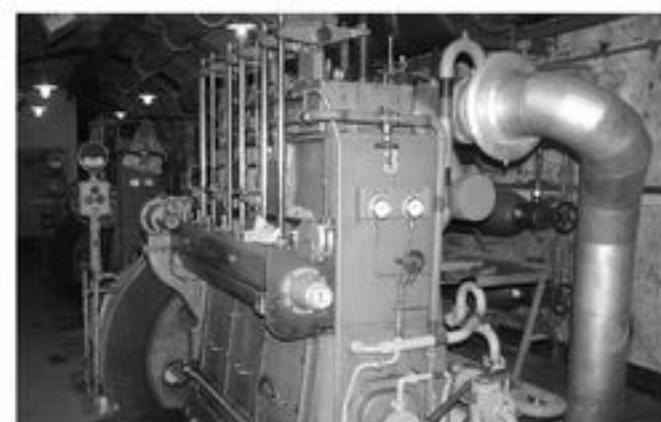
*Je vous souhaite une bonne lecture.*

**Gérard FLAMME**  
Président de l'association  
Florange Patrimoine et Culture

# Au coeur de la ligne Maginot



Ouvrage du Galgenberg



Ouvrage du Bois Karre

Renseignements et visites : **Association du site fortifié du bois de Cattenom**

Allée des platanes F-57570 CATTENOM // Tél : 03 82 55 34 69 // [www.forticat.com](http://www.forticat.com)

Drôle de Guerre

Les Expulsions

L'Annexion

Les Malgré  
Nous

Les  
Déportations

Tragédie  
à Belvès

L'Association



# La Drôle de Guerre

*"L'ordre de repli fut décrété aux environs de la mi juin 1940, les unités décrochèrent avec armes et bagages, laissant ainsi sans défense les intervalles entre les ouvrages de la Ligne Maginot..."*

*"L'amertume, le désespoir, le souvenir des morts et des blessés lors des combats d'arrière-garde, étreignaient nos cœurs et nos esprits. On supposait déjà les décisions du 3<sup>ème</sup> Reich en ce qui concernait nos trois départements, et il est difficile de s'imaginer notre immense tristesse face à ce désastre."*

Extrait des Souvenirs écrits le 16 avril 1994 par  
**Aloys LORENTZ,**  
décédé le 14 février 1999

*Le 20 juin 1940,  
le soldat Emile Barré du  
168<sup>ème</sup> Régiment  
d'infanterie est  
"mort pour la France".*

*Replié à  
Rupt-sur-Moselle, dans  
les Vosges,  
avec son régiment,  
il fut tué au combat,  
lors d'un accrochage  
avec l'ennemi.*



Col. Mme BRUCKER

Soldats Français dans les bois de Sentzig

Col. M. BARRÉ

## 16 juin 1940 : Le choc de l'invasion allemande et les réactions à Florange

*Le déferlement des colonnes motorisées de soldats allemands, hurlant entre l'école de garçons et l'église, nous avait traumatisés...*

*La mort de notre bon maître de C.M., Monsieur NUISBAUM, tué sur le front, si proche, nous avait bouleversés. Nous nous sentions accablés... Que de sanglots ! Que de larmes ! L'insouciance de notre enfance s'en était allée...*

*Des QUESTIONS obsédantes nous envahissaient : Pourquoi tous ces bouleversements et tant de malheurs ? Quel avenir pour nous ?*

Les grands-mères pleuraient et priaient tous les saints du ciel...

Les grands-pères mortifiés, méditaient leurs désillusions...

Les femmes et les jeunes filles paraient aux plus urgents des besoins...

Les hommes et les jeunes gens, non mobilisés, tentaient d'organiser leur système "D" pour assurer la survie des familles et des amis...

Les enfants échappaient souvent à la vigilance de leurs parents...

Malgré le désarroi général, les valeurs refuges étaient les mêmes pour la plupart d'entre nous : la famille, la solidarité et l'église.

Deux orphelins et une veuve de guerre étaient venus nous rejoindre. Plus malheureux que nous, des réfractaires et des familles de Sierck étaient venus se réfugier dans plusieurs foyers de la rue Sainte Agathe.

L'hospitalité et l'entraide faisaient merveille...

Mais des cris de révolte ont été entendus à Florange dès les premiers jours de l'occupation allemande.

Des Florangeois dignes de foi ont gardé le souvenir de la Marseillaise, criée et chantée... D'autres chœurs spontanés ont retenti dans nos quartiers... Etait-ce le début de la résistance ?

Les prêtres remontaient le moral des fidèles, nombreux aux messes. Des signes interpellaient "ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas..."

Quand les Allemands clamaient "Gott mit uns" (Dieu avec nous), nous étions persuadés du contraire et nous le disions.

Etait-ce de la résistance active ou passive ? Elle était en tout cas intérieure et partagée...

Rien à voir avec une résistance armée, mais une résistance des esprits et des cœurs... qui annonçait d'autres formes de résistance...

René PETRY



Les Expulsions

L'Annexion

Les Malgré  
Nous

Les  
Déportations

Tragédie  
à Belvès

L'Association



# Exils et Expulsions

*Le 16 septembre 1940 était célébré à Florange le mariage d'Elise et Paul Rodhain par un jeune prêtre qui se trouvait disponible. Ce jour là, à la sortie de l'église, quatre autobus attendaient un groupe de Florangeois emmenés vers une destination inconnue.*



Col. E. RODHAIN

L'annexion allemande commençait, entraînant pour les récalcitrants, expulsions, déportations et représailles de toutes sortes. Pour Elise Rodhain et son mari, c'était aussi le début des épreuves. Jeune femme sans enfant, elle dût aller travailler à l'usine de munitions Hermann Goering à Daspich (actuellement SOLLAC). Responsable de trois jeunes filles russes, elle devait surveiller le travail et serti elle-même des douilles d'obus dans une presse. Elle eut l'idée de mettre dans sa poche de tablier une poignée de sable, et à l'insu des surveillants allemands, elle glissait quel-

ques grains de sable dans les sertisseurs qui bien sûr rayait la douille d'obus qui s'en allait à la refonte en se disant : « en voilà une qui ne tuera plus personne ». Si elle avait été découverte, ces actes de sabotage auraient pu lui coûter cher.

Entre temps, son mari venait de recevoir son ordre de mobilisation dans la Wehrmacht et devait partir dans les huit jours. C'est alors qu'ils échafaudèrent un plan afin de passer en zone libre. Elise Rodhain décida de partir à vélo, seule, tout d'abord; son mari viendrait la rejoindre après; cela, afin de laisser plus de chance à



Col. E. RODHAIN

leur projet. Elle demanda donc un congé à son chef qui lui en demanda la raison. Elle répondit avec assurance qu'elle voulait visiter le Grand Reich. Tout sourire en lui signant sa permission, il lui vanta les beautés de son pays. Avec ce document en poche, elle se dirigea vers la frontière française à Jœuf. Elle avait rendez-vous avec un passeur qui lui demanda brutalement : « Est-ce que tu as peur ? - Non répondit-elle ». Il lui glissa dans le dos onze lettres pour des réfugiés. Elle nous dit aujourd'hui que ces lettres, à l'arrivée, étaient toutes trempées de sueur, de la peur qu'elle avait éprouvée. Il empocha

l'argent pour les risques qu'il prenait et dit à Elise de préparer sa carte de travail, la frontière signalée par des lumières rouges était toute proche. Elle s'avança vers le garde allemand. Celui-ci en regardant sa carte, lui fit remarquer que ce n'était pas le bon chemin et qu'elle devait rebrousser sur Montois-la-Montagne. Un interprète lui traduisait ce que l'Allemand disait. Elle lui répondit qu'après huit heures de travail à l'usine, elle se sentait fatiguée et refusait de faire demi-tour. « Plutôt je me couche là, dit-elle, en désignant le fossé ». Le soldat allemand en colère lui cria : « Gehen Sie los! » (« Partez ! »).

date de la délivrance  
6.4.1943

**Livret militaire - Notice F**

---

pour le réserviste Paul ROHDAIN, né le 25.11.1915 à Metz.

Vous êtes mis à la disposition du service pour lequel vous aviez été déclaré indispepsable et ne devez quitter le travail de ce service sans autorisation du Bureau de Travail, compétent.

Le délai ainsi que l'expiration de votre mise à disposition éventuel devra être signalé au soussigné Bureau de Recrutement soit verbalement soit par écrit.

Le livret militaire Notice et à conserver soigneusement et à joindre au livret militaire. Le contenu est à présenter sur demande au chef de service de votre occupation, ainsi qu'au chef de service du Bureau de Travail ou à son suppléant.

Au cas de réception d'un avis d'incorporation ou d'un autre livret militaire notice, le présent livret militaire notice est à remettre de suite au soussigné Bureau de Recrutement.

Chaque changement de résidence doit être signalé dans les 48 heures à votre ancien et nouveau Bureau de Recrutement compétent.

Le Bureau de Recrutement  
de Thionville

(cachet)

---

Pour traduction conforme.  
Florange, le 4 Mai 1948.

Traducteur assermenté.

VU pour légalisation de la signature  
de M. Jacquie  
Florange, le 14-5-48  
Le Maire:

*J. Eluider*

1948  
3  
FRANCS

Le 6 avril 1943, Paul ROHDAIN est avisé qu'il doit se mettre à disposition des autorités militaires allemandes. (Traduction datant de 1948)

Col. E. ROHDAIN





Col. E. RODHAIN

Arrivée à Jœuf, selon les coordonnées du passeur, elle se dirigea vers une petite maison d'aspect peu engageant. Elle fut frappée d'y trouver une vieille grand-mère qui épluchait des pommes de terre, la cigarette à la bouche. A minuit, elles partirent toutes deux voir le passeur à qui elle remit un petit mot pour son mari lui signalant qu'elle était bien arrivée. Il reçut cette missive dès le lendemain et partit de suite la rejoindre par le même chemin.

Son périple se déroula bien. Elise Rodhain se souvient encore du bonheur des retrouvailles. Le lendemain, le couple prit un autocar en direction de Nancy.

Arrivés à Frouard, la police allemande monta dans le car à leur grand effroi. Quatre autres personnes sans papier se trouvaient aussi à l'arrière du véhicule. Avec sa carte d'entrée à l'usine Hermann Goering en poche, Elise risquait d'être fusillée puisqu'il était évident qu'elle fuyait vers la France. Elle déchira le dossier du fauteuil et y glissa sa carte à l'intérieur. Une inconnue, une belle jeune fille blonde se rendit compte de la situation. Elle leur dit de s'asseoir et de rester tranquille.

Elle interpella le policier en lui parlant dans un Allemand impeccable. Ils conversèrent ainsi un moment, plaisantèrent puis il s'en alla. Elle venait de les tirer d'un mauvais pas.

Après un repos à Nancy, ils partirent en ville en vue d'obtenir papiers et cartes de ravitaillement. En passant devant la cathédrale, le couple décida d'aller brûler un cierge à la Vierge pour la remercier de les avoir protégés jusque là. Pour l'obtention de leurs papiers et cartes, partout on leur adressait la même question: « Comment êtes-vous passés ? ». Paul Rodhain leur glissa à l'oreille que cela ne se disait pas. « A la bonne heure, vous êtes le premier à rester discret sur le sujet », répondirent-ils au dernier bureau. Des gendarmes français activèrent l'obtention de ces papiers en disant au guichet de les servir rapidement, que c'étaient des prisonniers français rapatriés. C'est avec soulagement qu'ils partirent pour Paris afin de prendre ensuite un train pour Limoges.



Col. E. RODHAIN

*Pentecôte 1942, la famille, les amis sont réunis devant l'église.*

Ci-contre, la déclaration de fuite en France de Monsieur et Madame Rodhain, rédigée par les autorités allemandes.

Diedenhofen-Flörchingen 22. 6. 43.

Diedenhofen-Flörchingen.  
Diedenhofen.

An die  
Kreisleitung der N.S.D.A.P.  
Abt. Geschäftsführung  
D i e d e n h o f e n

Ortsgruppenleiter  
Sch/A.

Paul R o d h a i n , Eisenbahner, geb. am 25.11.15, wohnhaft Flörchingen Brunnenstraße Nr. 17 ist mit seiner Ehefrau seit Samstag den 19.6.43 aus Flörchingen verschwunden.  
Sie sind vermutlich nach Frankreich durchgebrannt.

Heil Hitler!

Ortsgruppenleiter.

Col. E. RODHAIN

Ci-dessous, carte de légitimation, de Monsieur Rodhain délivrée par la Fédération des Insoumis de la Moselle.

Region C. 02519

DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE N° M° N° 36

NOM: Rodhain  
Prénoms: Paul  
Fonction: Chaudronnier  
Date de naissance: 25.11.1915  
Lieu de naissance: Metz  
Adresse: Rue de la Fontaine, Ebange

SIGNALEMENT

Taille: 1m 70	Nex: droit
Cheveux: châtain	Visage: ovale
Barbe: /	Teint: mat
Yeux: marron	
Signes particuliers: /	



Signature du titulaire.



Timbre de la Fédération  
FÉDÉRATION DES INSOUMIS DE LA MOSELLE  
P. C. Moselle, le 1-2-1948

Le Président de la Fédération.  
*Act...*

Le Cdt. GREGOR  
Chef du Département Moselle  
Président Légalitaire de la Fédération

Col. E. RODHAIN



## Exils et Expulsions

Arrivés à Limoges, ils prirent un bus pour la direction de Salles-Lavauguyon où résidait déjà la sœur d'Elise Rodhain (Le bus mit sept heures pour arriver.). Ils furent bien accueillis par les gens du village, le Maire leur octroya un logement (hélas sans eau et sans WC). Des voisins par ailleurs très gentils, leur prêtèrent un fourneau, des draps, un seau, une casserole, le strict nécessaire. Chez le boucher, Elise présenta ses tickets de rationnement comme d'habitude ; la bouchère la regarda avec étonnement et se mit à rire, en lui disant qu'ici ils ne travaillaient pas avec des tickets : « Combien de kilo de viande voulez-vous ? » ajouta-t-elle.

Tous deux trouvèrent du travail et cette période de leur vie, quoique inconfortable se passa bien.

Un détail encore, ce village se situait à 15 kilomètres d'Oradour-sur-Glane et il n'était pas rare de voir arriver la nuit des maquisards en armes venir prendre quelque repos et se restaurer.

Propos recueillis par J.-M. PATHIAUX

12<sup>e</sup> RÉGION MILITAIRE  
 FORCES FRANÇAISES DE L'INTÉRIEUR  
 ÉTAT-MAJOR  
 2<sup>e</sup> BUREAU

**LAISSEZ-PASSER** N° 006939  
 (Durée de validité maxima : 10 jours)

Il est ordonné aux Forces Françaises de l'Intérieur de laisser passer M<sup>r</sup> **RODHAIN Paul**

Profession : *chaudronnier*  
 Adresse : *Les Salles - Lavauguyon (H<sup>ér</sup>)*  
 Venant de " " Allant à *Houyange (Moselle)*  
 Motif et itinéraire du voyage : *ordre de Rationnement*  
*Limoges - Paris - Verdun - HAYANGE*  
 Date et lieu de naissance : *25. Nov. 1915 à Metz (Moselle)*  
 No de la carte d'identité : *8.609 lq*

*20 jours du 24 au 3 Nov 1944* Q. G. le *19 Octobre* 1944  
 Le Colonel RIVIER,  
 Commandant l'E.-M. F. I. de la 12<sup>e</sup> Région Militaire  
 P. O. Le Commandant du 2<sup>e</sup> Bureau  
 P. O. Le Capitaine RICHARD

IMPR. CHARLES-LAVAUZELLE ET C<sup>o</sup>, 31/2271. — PARIS, LIMOGES SOCY. — 1437130-44

G. E. RAUJAN

Sur le chemin du retour... Un laissez-passer, bien utile !

## Les expulsions de l'automne 1940, vues par les enfants. Souvenirs !

Le 12 novembre 1940, voyant arriver les camions allemands chargés de soldats, je me doutais que c'était pour nous expulser, mon père m'envoya prévenir mon frère qui habitait dans une autre rue. Je fus intercepté par deux soldats en armes qui me demandèrent si je ne connaissais pas certaines familles dont la nôtre. Cela confirmait mes craintes. Après avoir dit qui j'étais, ils me demandèrent si je n'avais pas peur, ce à quoi je leur répondis que je n'avais pas peur du fait que je n'avais rien fait. Et quelques temps après nous étions à

la gare de Moyeuve-Grande et embarquions dans des wagons de 3<sup>ème</sup> classe avec des banquettes en bois, c'est à dire sans confort et sans toilette, des wagons où l'on entrait d'un côté pour ressortir de l'autre. Après plusieurs jours de voyage nous sommes arrivés à Lyon où nous avons passé la nuit dans le hall de la foire de Lyon. Nous en sommes repartis pour finalement arriver à Belvès ancienne cité médiévale, pour y passer quatre années.

Raymond FOUYAT



### AVIS TRÈS IMPORTANT

Cette carte doit être conservée par l'assuré jusqu'à sa radiation de la Caisse. L'assuré doit lire attentivement et surtout se rappeler ce qui suit :

**En cas de maladie.** — L'assuré doit se procurer **immédiatement** une feuille-maladie et une carte-lettre, soit à la Mairie, soit au correspondant local soit en s'adressant directement à sa Caisse dont l'adresse est d'autre part. Il devra se conformer strictement aux instructions que comportent les feuilles-maladie.

Il doit, sous peine de déchéance de ses droits, aviser sa Caisse dans les 48 heures de la première constatation médicale.

**En cas de grossesse.** — L'assurée ou femme d'assuré doit aviser sa Caisse dès qu'elle a connaissance de son état et au plus tard quatre mois avant la date présumée de l'accouchement. Produire, à cet effet, un certificat du médecin ou de la sage-femme qui aura constaté la grossesse.

**L'autorisation préalable de la Caisse est obligatoire** — En cas de nécessité de soins spéciaux, d'hospitalisation, d'appareils etc...

**Versement des cotisations.** — Dans les 15 premiers jours de chaque trimestre, l'assuré doit exiger que son employeur lui remette l'attestation des versements du trimestre échu, comme le veut la Loi.

**N.-B.** — Pour tous renseignements l'assuré doit s'adresser toujours à sa Caisse. L'insatisfaction des instructions qui précèdent peuvent donner lieu à suppression du droit à prestations. L'ignorance des obligations n'est pas admise comme excuse.

IMP. RÉGIONALE, RÉMONT

Col. R. FOUYAT





### Souvenir du voyage d'expulsion vécu par une écolière...

La rentrée des classes a lieu, cette année là, à la fin octobre, mais elle est perturbée par l'arrivée des Allemands. En effet, quelques familles sont déjà expulsées dès le mois d'août et cela continue.

Le 12 novembre 1940 à 7h du matin, un camion bâché s'arrête devant la maison. Mes parents se regardent et papa dit « Cette fois, c'est pour nous ! »

Nous devons nous préparer, mettre du linge et des vêtements dans des sacs à dos que maman a confectionnés dans cette éventualité et remplir la grosse valise de papa. Malheureusement, nous dépassons les 15 kilos et 2000 francs autorisés par les Allemands. Nous devons abandonner certaines de nos affaires. Je dois laisser mes livres et cahiers.

A la lecture de la notification d'expulsion, papa se rend compte qu'une erreur a été commise. Il se rend à la Gestapo car sur les papiers figurent le nom de mon père, ma tante malade et ses enfants et le mien, mais pas celui de ma mère et de mon frère de 15 ans. Pendant ce temps, les soldats allemands veulent nous mettre dans le camion et nous emmener maman et moi. Ma mère refuse catégoriquement de partir sans mon père et mon frère.

Enfin, tous réunis, nous embarquons dans le camion sous une pluie battante avec d'autres Florangeois, direction gare de Moyeuve, où seront mélangées les familles de Florange, Knutange et d'autres villages. Le train part pour la France non occupée.

A la ligne de démarcation, des personnes ont déroulé des drapeaux français et les ont accrochés sur le train, ce qui provoque la colère des soldats allemands, ils sont prêts à nous envoyer vers l'Allemagne.

Finalement, le train repart pour Lyon, mais le trajet est ponctué d'arrêts en rase campagne, pendant plusieurs heures.

A Lyon, la Croix Rouge nous ravitaille en lait, casse-croûtes et boissons, mais nous devons rester assis dans le train, car il n'y a plus de place à la foire exposition où nous devions dormir.

Si mes souvenirs sont exacts, notre expédition dura trois jours et deux nuits.

D'après les bruits qui circulaient dans le train, nous nous dirigions vers la Dordogne (en Périgord Noir).

Arrivés à la gare de Belvès, nous sommes reçus par quelques membres de la Mairie et du clergé.

Les personnes malades et invalides sont transportées en voiture alors que les autres marchent jusqu'au Bourg.

Là, dans une grande salle, nous avons droit à un repas chaud.

Par la suite, chaque famille s'est vue attribuer un logement et chacun s'est installé au mieux. Petit à petit, la vie s'est organisée;

Un couple d'instituteurs de Florange a créé l'École lorraine pour nous.

D'autres événements ont marqué mon séjour à Belvès comme le 1<sup>er</sup> Noël 1940 loin de chez nous, ma communion solennelle le 24 août 1941, puis ma confirmation l'année suivante à Notre Dame de Capelou et bien d'autres choses encore... juste avant notre retour en 1945, mais cela est une autre histoire.

Irène COLLET

## Drame à BOURG SAINT-ANDEOL

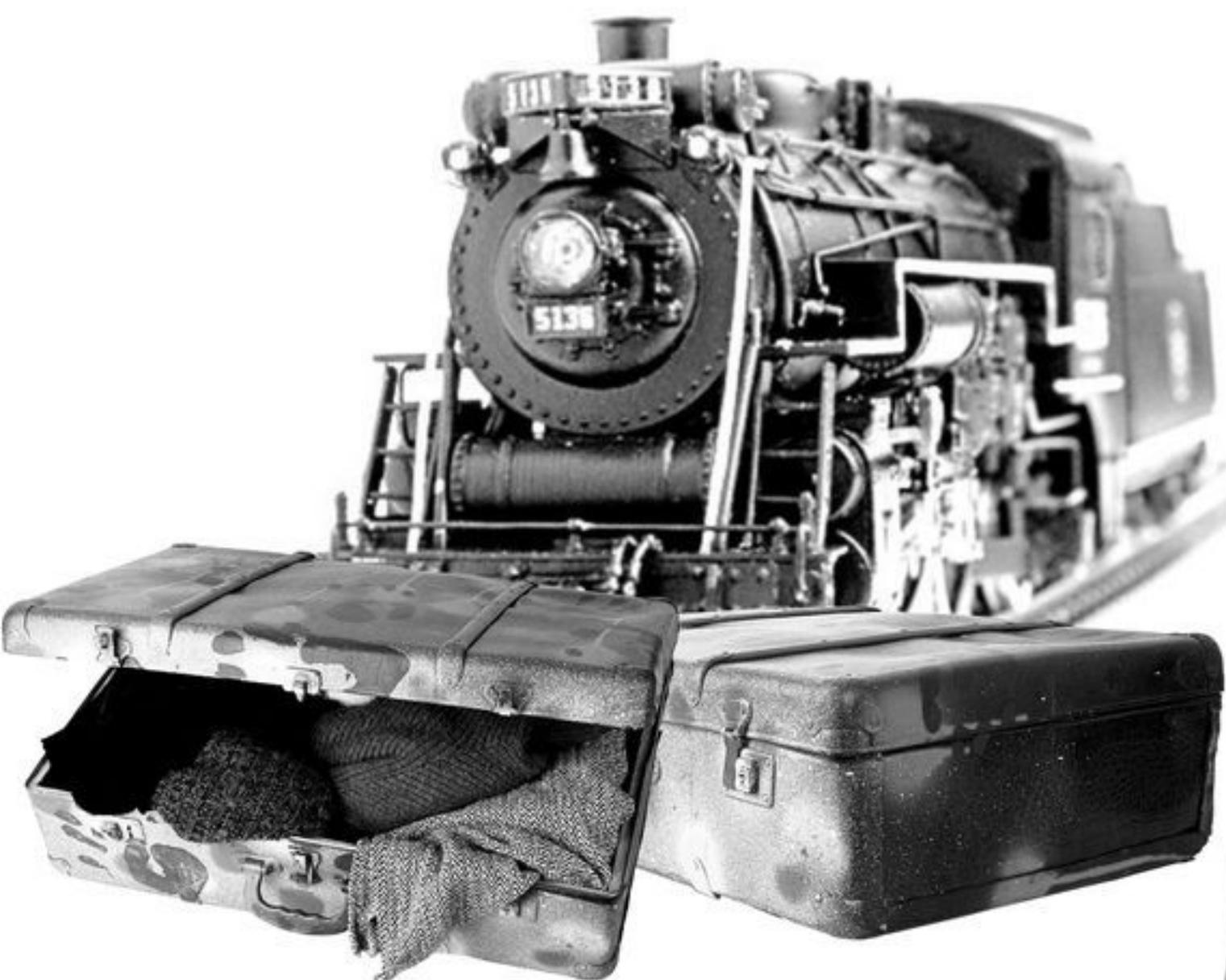
Plusieurs familles de Florange (italiennes naturalisées) avec d'autres, de Rosselange, furent expulsées en septembre 1940.

Après Lyon, elles furent dirigées vers le sud de la France. La famille TONALI arriva ainsi à Bourg Saint-Andéol, avec leurs enfants. Deux autres naquirent pendant la guerre.

Le 15 août 1944, pour couper la route aux Allemands, les Américains bombardèrent le pont qui enjambait le Rhône. Un deuxième bombardement détruisit le village. Il y eut 130 morts. Les parents TONALI et leur fils firent partie des victimes. Ce n'est que 24 heures plus tard, qu'on retrouva, sous les décombres, les deux fillettes âgées de 4 ans et de 9 mois, cette dernière miraculeusement protégée par son landau.

Le corps de leur sœur de 3 ans ne fut jamais retrouvé.

Les deux fillettes survivantes furent confiées, l'une à un couple, l'autre placée dans un orphelinat jusqu'à ce qu'elles soient rendues à leurs grands-parents à Florange.





### Expulsion dans les Alpes



En ce jour du 29 août 1940, toute ma famille fut expulsée par les Allemands. Nous étions 6 enfants, dont moi qui avais 5 ans et ma petite sœur de 4 ans.

Embarqués dans des wagons rudimentaires, nous fûmes envoyés au Palais de la foire à Lyon. Le voyage a duré 2 jours.

Là, nous étions des milliers, entassés, attendant notre transfert vers le camp d'Agde (Hérault). Dans ce camp, les femmes et les enfants d'un côté, les hommes de l'autre. Nous dormions sur des matelas en paille, dans de mauvaises conditions d'hygiène.

Heureusement, après 2 mois, nous fûmes envoyés à Sisteron, à Curban, à Nézignan-Lévêque, toujours dans de vieilles maisons sans confort.

En 1941, nous fûmes transférés dans l'Isère, à Montferrat, petit village entre les Abrets et Grenoble. C'était une ancienne ferme, avec un grand jardin. J'avais 6 ans. Que de souvenir pendant ces 4 années passées en Isère.

D'un côté la peur des Allemands passant dans la rue, en convois, les partisans descendant des collines la nuit pour aller

faire des sabotages. Les représailles des Allemands.

De l'autre côté, la vie à la campagne, la ferme, à côté, les vaches à garder, le fromage de chèvre, l'école à 2 km, les hivers rigoureux avec 1 mètre de neige. Le lac de Paladru.

Les camarades qui étaient placés dans les familles, venant de Nice, de Nantes, sans leurs parents, à cause de la guerre.

Mais en août 1945, la guerre terminée nous avons pu choisir de repartir en Lorraine. Nous avions tout perdu, des meubles nous furent donnés et un logement de cité. Mon père retrouvait son travail à l'usine.

J'avais 10 ans, la reprise à l'école fut difficile. Nous n'avions plus de copains. Il fallait tout recommencer.

Les années ont passé.

Mais au fond de moi, je garde toujours le souvenir de mes années d'enfance passées dans l'Isère, sur fond de guerre et de jeux.

Aujourd'hui encore, dès que l'occasion se présente, je retourne là-bas, avec joie et un pincement au cœur.

Marie THIBAUT

## L'Exode

Je l'aimais, ma Lorraine, du feu de ses usines,  
 Ses automnes nacrés aux couleurs du passé,  
 Les taureaux dans les prés, les hommes à leurs machines,  
 Et les filles en fleur à l'ombre des vergers.

Au creux des souvenirs de mes tendres années,  
 petite mirabelle embaumant cellier,  
 Tu cachais dans mon cœur le parfum de l'été

Quand ma mère chantait en portant son panier.  
 Un matin de quarante, un soldat est entré.  
 Deux heures, une valise, il a fallu partir !  
 Sentiment vert-de-gris, patrie désintégrée ;  
 La grand-mère, trop vieille, est restée pour mourir.

Allant je ne sais où, passant devant mon toit,  
 Pour un dernier adieu dans ce train qui grinçait,  
 J'ai vu, sur son perchoir, mon vieux coq fier Gaulois  
 Qui ne voulait cesser de chanter en Français.

Nostalgiques visions de mon pays natal :  
 Terre ouverte aux corbeaux par le soc d'un félon,  
 Ma ferme, mes amis, mais aussi mon cheval  
 Attelé sous le joug pour tirer un canon.

Et le vent de l'exode attisait ma colère,  
 Et ce temps de passion qui voulait me plier !  
 Sève mêlée de fiel montant, comme au calvaire,  
 Au racines sacrées de mes mirabelliers.

Les fruits gonflés du sang de notre sol messin,  
 Trop las de s'agripper aux branches de l'espoir,  
 Lorrains déboulonnés, arrachés de leur sein,  
 Jonchaient les barbelés lorsque tombait le soir.

Avril est revenu, l'envahisseur vaincu.  
 Lorrain au cœur fendu, têtu comme un grison,  
 J'ai pu, devant mes ruines, acheter en écus  
 La fleur pour la "mémère" , la pierre pour ma maison.

**René GALPAROLI**

Expulsé de Richemont en septembre 1940,  
 Enfant de Florange aujourd'hui





# L'Annexion

*1940-1941 : une tentative de germanisation et de nazification*

*La nazification de la population a été entreprise dès les premières semaines de l'occupation (entre 1940 et 1941). Les autorités allemandes ont occupé rapidement tous les espaces de vie... Des ordres péremptoires ont été promptement proclamés, affichés.*

*Nous étions choqués et humiliés par les violences verbales de Hitler, de Goebels et de la Gestapo ; le rejet de la population était quasi général et grandissant de 40 à 44.*

*Nous étions des enfants perturbés dans une société asservie ; nous ne savions plus ce que nous étions... Des Français ? Des Allemands ? Des Lorrains ? Des Alsaciens Lorrains ? Des Catholiques ? Des Protestants ?*

*Des ordres péremptoires ont été affichés.*

- interdiction absolue de parler le français,*
- interdiction d'organiser des réunions,*
- interdiction de porter le béret,*
- interdiction de quitter Florange,*
- interdiction de toute association et de tout mouvement de jeunesse, sauf les enfants de chœur...*
- obligation absolue de s'inscrire en mairie pour le travail et les tickets d'alimentation,*
- obligation d'inscrire les enfants à l'école allemande*
- obligation de participer aux travaux d'utilité générale dans les entreprises dirigées par les Allemands (Hermann Goering, Weimerskirch),*



## L'école allemande pour les garçons de Florange : dès octobre 1940



Photos d'après guerre, à l'école des garçons, devenue aujourd'hui la mairie.

L'enseignement de l'Allemand a été imposé aux enfants de Florange dès l'automne 1940 ; un instituteur français de la région nous a initié à cette langue étrangère avec beaucoup de précautions. Nous apprenions à lire en nous servant de livrets mensuels : Wir lernen Deutsch.

Bien des enfants gênés refusaient de répéter les phrases allemandes et s'enfermaient dans un mutisme hostile.

D'autres enfants se moquaient ouvertement des instituteurs allemands et refusaient les coups de bâton ; les plus audacieux répliquaient en se servant de leur plumier ! Trop autoritaire, Herr SUSMUTH était systématiquement chahuté. Il a dû être déplacé pour la plus grande joie de ses élèves.

Les récréations étaient longues et animées : les bagarres entre élèves allemands et français étaient quotidiennes. Robert KIRSPILLER, notre champion provoquait régulièrement les fils d'instituteurs allemands en boxe ; il les rossait littéralement et les enseignants ont longtemps toléré ces

règlements de comptes qui se prolongeaient dans les caves, pendant les alertes.

Les vacances étaient fréquentes et longues. Les heures de classe s'échelonnaient de 9 heures à 13 heures. Nous étions, en général, libres l'après-midi. Nous n'avions pas de devoir à la maison, les leçons étaient apprises collectivement en classe.

Les matières enseignées étaient les suivantes :

- Deutsch (lecture des contes de Grimm),
- Schön schreiben (écriture gothique),
- Geschichte (histoire allemande depuis Charlemagne),
- Erdkunde (géographie du Reich),
- Rechnen (calcul en Mark et Pfennig),
- Lebenskunde (connaissance de la nature...),
- Zeichnen (dessin des symboles nazis : croix gammée, l'aigle),
- Musik (chants militaires, nazis et de Noël...),
- Initiation politique ; la légende de Siegfried et les slogans du Kulturkampf : la supériorité de la race aryenne.

René PETRY





## La « Achte Klasse », l'école allemande pour les filles



Col. ELFRIEDE GINDELE

*Les filles à l'école du parc de Bétange*

1940... rentrée des classes... c'est fou ce que c'est loin !

Et pourtant il suffit de peu de chose et ça remonte... dans le désordre... ce qui m'a marqué ... peut être pas le plus important...

Avec la candeur de nos bientôt 11 ans, nous appréhendons cette rentrée pas comme les autres.

Qu'est ce qui nous attend ?

Sur le chemin de l'école, la Grand Rue a comme un air de fête. Mais ces calicots à croix gammée sur fond rouge criard et triomphant nous agressent.

Jamais je n'aimerais ce « rouge drapeau allemand », même pas en rouge à lèvres !

Nous nous rangeons dans la cour. M. Merz enseignant lorrain directeur provisoire, nous fait un petit laïus.

Nous sentons que le cœur n'y est pas.

Nos amies italiennes, feront classe à part avec un maître aux cheveux ondulés, la voix haut perchée. Elles porteront blouse

noire et col blanc ? Nous, nous resteront « en tous les jours ».

Dans notre classe, sur son socle depuis des années, l'Enfant Jésus de Prague, portant le monde dans sa main, a fait place à un portrait du « Führer » devant lequel, chaque matin, en guise de prière, nous devons, bras levé, saluer « Heil Hitler ».

Où sont parties nos cornettes familiales ? Très provisoirement notre institutrice est Lorraine.

Mais tout est prêt pour nos éduquer, nous endoctriner, nous germaniser.

La revue « Wir lernen Deutsch » Français-Allemand, qu'on nous fait lire et relire.- Bientôt des « Fraülein » expérimentées, déjà grisonnantes, viendront nous enseigner les rudiments de la langue de Goethe, sous la houlette d'un nouveau directeur chauve, peut-être rasé ? Pur et dur, plutôt dur. Il pratique le lancer de craie avec hargne et précision ! Là, nous sentons que le cœur y est !

On nous initie aux caractères allemands... avec une plume sergent major, tout un poème !

Et ce Notre Père à déchiffrer et à apprendre... une prière punition.

Heureusement maman les a pratiquées ces lettres pointues et illisibles qui me tirent des larmes, je ne connais pas un traître mot d'Allemand. Elle traduit, j'annonce !

Mais rapidement avec des plumes «made in Germany», plus confortables, retour aux lettres apprises en maternelle.

Et nous passons à la revue « Wir sprechen Deutsch ». tout en Allemand ! ... on se débrouille !

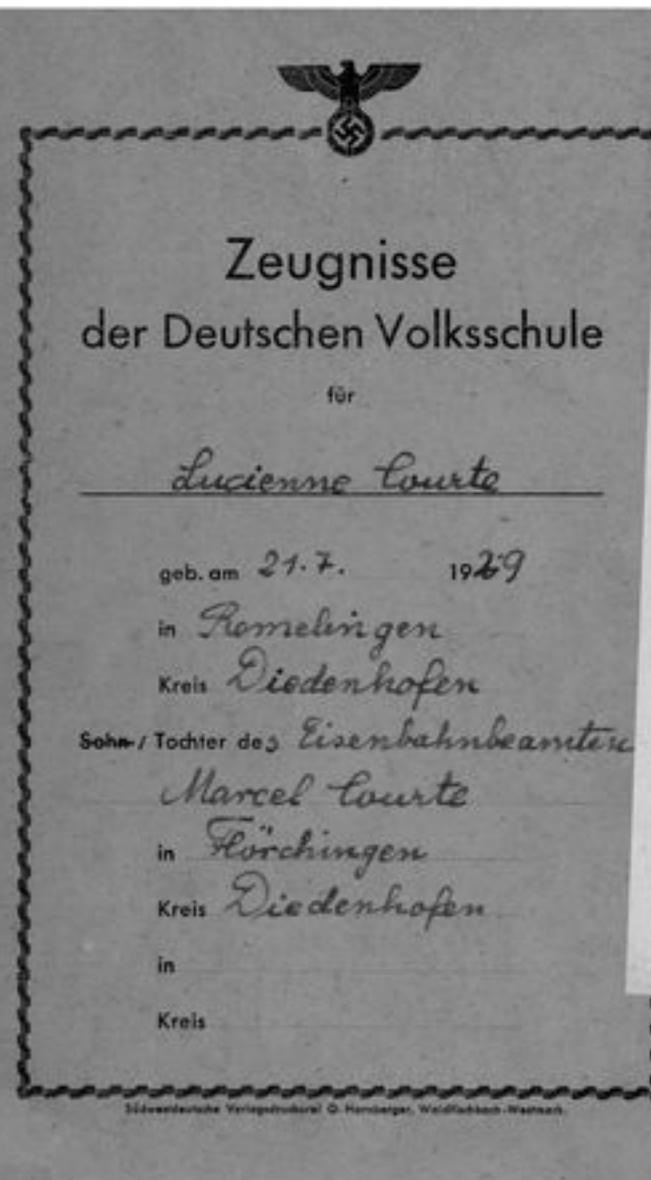
«Fraülein Wernicke» grande bringue exclamative, admirative devant un pro-

grès, essaie de nous apprendre les fractions ... déjà en Français !!!

En « Naturkunde » deux heures de classe aérées dans les champs de pommes de terre. Munies d'une boîte de conserve vide, délicatement, sans abîmer les plants et sans gants, nous recueillons les doryphores qui se régalent de leurs feuilles.

Bien sûr on nous prédit la défaite de « l'ennemi » en nous faisant mousser les victoires de la « Wehrmacht ».

Après un discours tonitruant de « Hitler » ou « Goebels », on nous passe à la question. Les réponses très franches, sont parfois cocasses. (Er hatgekreicht !)



Livret scolaire allemand, année 1942-43, de Lucienne COURTE, épouse KAISER.

Drôle de Guerre  
Les Expulsions  
Les Malgré Nous  
Les Déportations  
Tragédie à Belvès  
L'Association



Diplôme attestant le niveau atteint en allemand.

Obligées de participer à l'effort général pour hâter la victoire, à l'heure de la récré, notre frugal en-cas avalé, nous sommes chargées, deux par deux, à tour de rôle de trier chiffons, papier, os et ferraille... On nous conseille même de recueillir des cheveux sur la brosse du matin ! L'école récupère. Tant pis pour l'hygiène !

C'est la guerre, les ménagères font la queue devant les magasins (dès 4 heures du matin parfois), rivalisent d'imagination pour nourrir, vêtir la famille. Une recette originale qu'elles se transmettent, leur permet de fabriquer un savon bizarre, qui ne mousse pas d'ailleurs.

Sans parler des « prophéties » venues on ne sait d'où, qui nous promettent « disette et désolation » !

Les fumeurs invétérés ne se laissent pas abattre, bricolent des appareils pour hacher menu à défaut de tabac de la « reine des bois », de la feuille de rhubarbe ou autres... Mais tous, le soir, l'oreille collée au poste, écoutent régulièrement la radio défendue. Ils déplacent des petits drapeaux épinglés sur une carte punaisée derrière la porte de la cuisine, en découvrant des villes aux nombreux « K » dont ils ignoraient l'existence.

## ENTLASSUNGSZEUGNIS



GAU WESTMARK

## Volksschule in Diedenhofen-Flörchingen

Lucienne Courte

geboren am 21.7.1929 in Remelingen Nr. Diedenhofen  
Tochter des Bahnbeamten M. Courte in Flörchingen, Nr. Diedenhofen

hat ihre Volksschulpflicht erfüllt. Sie hat im letzten Jahr am Unterricht des 8. Jahrgangs teilgenommen und wird mit nachstehendem Zeugnis aus der Volksschule entlassen:

I. Führung: Sehr gut

## II. Leistungen:

Leibeserziehung ausreichend a) Spiele — b) Leichtathletik — c) Schwimmen — d) Turnen —

Deutsch:

a) mündlich } gut  
b) schriftlich } gut

Geschichte

Erdkunde

Naturkunde:

a) Lebenskunde } gut  
b) Naturlehre } gut

Musik gutZeichnen und Werken befriedigend

Hauswirtschaft:

a) Handarbeit gutb) Hauswerk —Rechnen und Raumlehre gutSchrift gut

III. Bemerkungen: Schulbesuch regelmäßig.

Der Klassenlehrer:

M. Friedrich

Diedenhofen-Flörchingen

den 14.7.43.

Der Schulleiter:

Kramer.

FÜR VOLKSSCHULEN

Bulletin scolaire de fin d'année, daté du 14 juillet 1943,  
de Lucienne COURTE, épouse KAISER.





*“ On nous initie aux caractères allemands...*

*Heureusement maman les a pratiquées ces lettres pointues et illisibles qui me tirent des larmes, je ne connais pas un traître mot d'allemand.*

*Elle traduit, j'ânonne !”*

Confiants, ils attendent le premier faux pas de l'armée du grand Reich sur le front russe.

Malgré les privations, les interdits, la peur, en classe, petit à petit, nous progressons grâce à « Fraülein Friedrich ». Plus toute jeune, mais une plastique impeccable qui met en valeur ses chemisiers de secrétaire toujours assortis à des jupes en tweed. La démarche sportive dans des chaussures à la « Miss Marple », qu'elle porte même l'été avec une « Dirndel Kleid » !

Restée jolie malgré ses cheveux tirés en chignon et des pattes d'oie en étoile autour de ses yeux bleus toujours rieurs. Très professionnelle, pas trop endoctrineuse, sa gentillesse, sa compétence nous font oublier qu'elle est Allemande. Elle essaie de nous cultiver. Apprend la flûte aux élèves intéressées. Nous lit des contes de « Grimm » dans un gros livre vert...

Les quelques lignes « Der Himmel ist blau, Das Wetter ist schön, Fraülein, wir möchten spazieren gehn » - qu'elle découvre, avec humour, sur le tableau noir, en arrivant un matin, nous valent une promenade au château de Bétange, une journée mémorable au plateau de Morlange et plus tard une excursion au Luxembourg...

Elle reste pour nous, un des rares bons

souvenirs de cette période troublée et difficile.

1943, notre « Entlassungs Zeugnis » en poche, nous allons goûter à la vie active avec pour tout bagage, de bonnes bases en Français. Merci sœur Albertine, un peu d'Allemand... tout à apprendre... et un manque d'assurance pour nous exprimer qui ne nous quittera jamais tout à fait.

Quelques unes ont, cependant poursuivi des études, question de milieu, de circonstances, d'ambition...

Les autres ont pris des chemins différents, acquis d'autres valeurs.

Sans oublier jamais Huguette, Marcelle, Germaine, Colette, Henriette, Josette, Georgette, Malou qui ont déjà quitté la route. Leurs visages de petites filles insouciantes, nous sourient pour toujours sur quelques photos même pas jaunies.

Après tant d'années, pour exister un peu, certaines reprennent plume et cahier... le mot juste se fait désirer souvent... difficile de le trouver dans un fond de tiroir de la mémoire ! Bof... il y a le dico... les dictées de « Pivot »...

Bon souvenir et bonne vie à vous les anciennes de la « achte Klasse ».

Lucienne KAISER

## Communiquer, correspondre, échanger...

La débâcle de juin 1940 avait provoqué la désorganisation des services publics et des liaisons postales n'existaient plus dans les régions envahies.

Cet état de fait était général en Moselle quand le 17 juin, les Allemands firent leur entrée à Metz. Vers la fin de juillet 1940, un certain nombre de bureaux de poste seulement pouvaient reprendre leur opérations dans des conditions d'exploitation antérieures, c'est-à-dire que les plis postaux étaient affranchis avec des timbres français et oblitérés avec des cachets restés sur place; le bureau de Metz fonctionnait à nouveau le 20 juillet 1940, mais la correspondance avec la France était interdite.

Le 21 Août 1940, la Reichpost, mit la main sur l'ensemble des postes du département de la Moselle et introduisit le même jour, pour l'affranchissement postal, une série



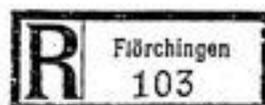
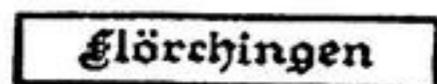
de timbres allemands (16 timbres type "Hindenburg" surchargé de la mention "Lothringen").

Les timbres "Hindenburg" surchargés eurent cours du 21 août 1940 à août 1941, date de la fondation de la Westmark. A cette date, il leur fut substitué les timbres allemands du type courant "Hitler".

Les timbres "Hindenburg" surchargés continuèrent à être tolérés en affranchissements simples ou mixtes allemands à concurrence de l'épuisement des stocks jusqu'au 31 décembre 1941, date à laquelle, ils cessèrent définitivement d'avoir cours.

Bernard LEFEVRE

Marques postales de Florange.



1940



1941



1941



Lettre en provenance de la Nièvre, ouverte par le contrôle militaire allemand.



## Se ravitailler, manger... Souvenir de boulanger...



*Nos boulangers en uniforme, attablés à la terrasse du café "La Bourse" à Thionville. Photographie prise en 1939, juste avant la déclaration de guerre.*

Col. G. CARMIER

Les Boulangers étaient au nombre de 9 à l'époque, 7 à Florange et 2 à Ebange.

Assignés à résidence, ils n'ont pas été expulsés mais chargés de produire du pain à la population (moins de 4000 habitants ces années là).

Du pain oui mais avec des tickets de rationnement, du "schwartzbrot" (du pain noir) et du pain blanc très rare.

Les boulangers étaient aussi obligés de se rendre les après-midi à la Boulangerie militaire pour fabriquer du pain (travail obligatoire).

L'équipe florangeoise était composée de Victor Duckscher, Ernest Kaës, Raymond Carmier. En complément, il y avait aussi Messieurs Léonard de Boulange, Jung de Sérémange, Jung d'Uckange, Jung de Marspich (3 frères) ainsi que M. Ordener de Thionville.

Raymond Carmier (cité plus haut) avait caché deux prisonniers Français au dessus du four maçonné (température de

50 à 60 degrés) pendant 15 jours entre four et plafond, et une nuit il les a emmenés à pied à travers les forêts jusqu'au Conroy (source d'eau chaude près d'Avril en Meurthe-et-Moselle) où était la frontière les séparant de la France non annexée (les deux prisonniers, originaires de la région parisienne, étaient en fuite).

Il avait également caché Alain Lejeune, aujourd'hui décédé. Les Allemands l'on poursuivit à travers les jardins, mais le fugitif était caché entre les cages à lapins et les WC qui se trouvaient dans la cour à l'époque ; ils voulaient l'incorporer dans la "Wehrmacht" puisqu'il avait 18 ans.

Il y avait un camp de prisonniers ukrainiens et russes à Daspich à l'emplacement actuel de Sollac à Florange. La nuit, un défilé se faisait le long de la Fensch et remontait les jardins au niveau de l'église pour trouver Raymond qui leur donnait du pain.

Souvenirs de Gérard CARMIER

# Entlassungsschein

(Nur gültig mit dem Stempel des Entlassungsstruppenteiles)

Der deutschstämmige Elsass-Lothringer

*Justin, Raymond* geb. am *4. 2. 1912* in *Honcourt*

von Beruf *Bäcker*, der zufolge der Feststellungen

vor 1918 in Elsass-Lothringen geboren ist, wird hiermit aus der Gefangenschaft entlassen und hat sich sofort in seine Heimat bzw. an seine Arbeitsstätte zu begeben.

*Strasbourg*

St. Qu., den *5. Juli 1940*

für das Armeekommando 7

J. A.

*Sauter*

General



Col. G. CARMIER



Drôle de Guerre

Les Expulsions

Les Malgrés  
Nous

Les  
Déportations

Tragédie  
à Belvès

L'Association

*Comtesse de Mitry*  
*Bérouge* *Nancy, le 21. 8. 45*

*monsieur Raymond.*  
*Je vous prie de joindre les tickets*  
*de pain aux restants sur les cartes des*  
*épouses et sur les successives. Sans aucun*  
*de vos parts, il y a 12 3 kgs 100 -*  
*vous pourriez recevoir deux fois ces*  
*successives avec avis de 2 3 kgs, peut*  
*être les 100 autres kilos par semaine.*  
*Je vous prie de faire par mes soins*  
*les tickets.*  
*Veuillez venir à l'adresse de mes*  
*successives les successives -*  
*le 21. 8. 45.*

Col. G. CARMIER

Certificat de libération pour les prisonniers de guerre lorrains nés avant 1918. Ils sont autorisés à reprendre le travail.

50 g Brot 16. 10. bis 12. 11. 44				
3	68	68	68	68
50 g Brot 16. 10. bis 12. 11. 44				
3	68	68	68	68
50 g Brot 16. 10. bis 12. 11. 44				
3	68	68	68	68
50 g Brot 16. 10. bis 12. 11. 44				
3	68	68	68	68
10 g Brot 16. 10. bis 12. 11. 44				
3	68	68	68	68
10 g Brot 16. 10. bis 12. 11. 44				
3	68	68	68	68
10 g Brot 16. 10. bis 12. 11. 44				
3	68	68	68	68

Col. ASCOMENO

Commande de la Comtesse de MITRY à Monsieur Raymond CARMIER.

Extrait d'une planche de tickets de rationnement en vigueur dans la région de Diedenhofen (Thionville).



## Ravitaillement et ... dénonciation anonyme

Ceci s'est passé en 1942.

Ma grand-mère, âgée de 62 ans, habitait chez mes parents. Elle était originaire d'un petit village, dans la région de Bouzonville, où sa sœur et son beau-frère avaient une petite exploitation agricole. Elle y allait de temps en temps et nous rapportait des produits de la ferme.

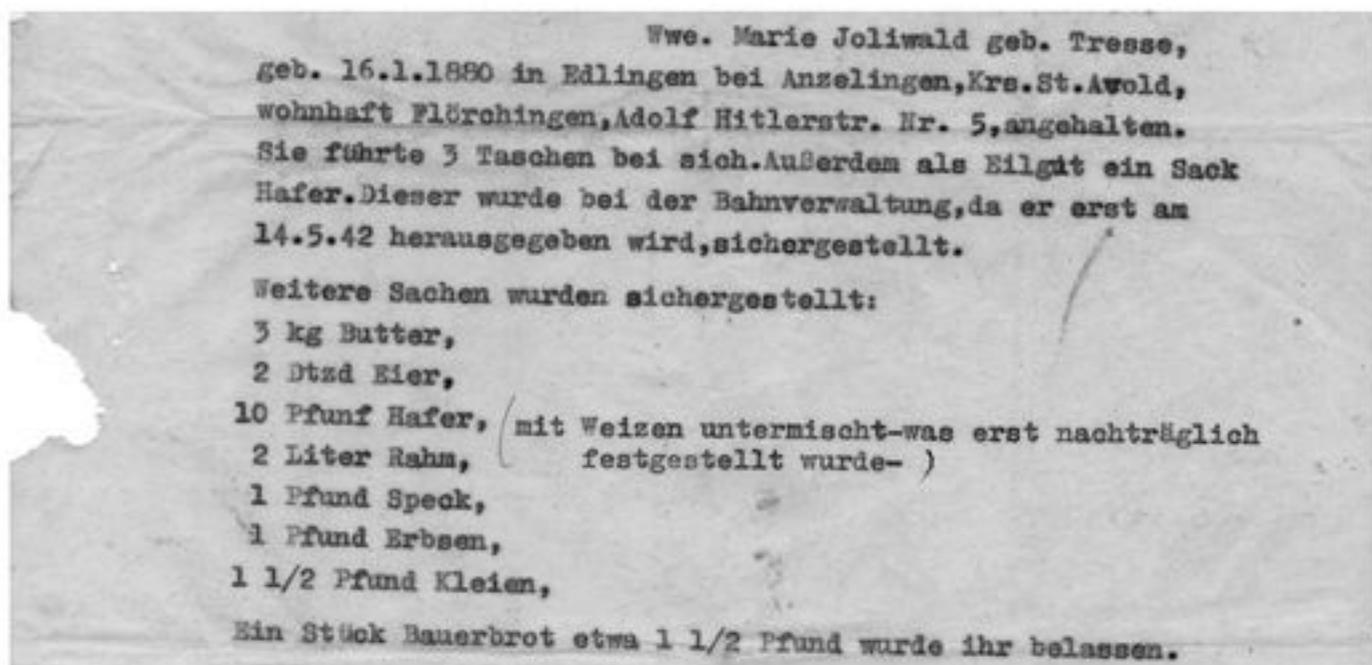
Elle y était partie le 11 mai 1942 et devait revenir le 13 mai par le train arrivant à 21h14 en gare de Florange. Ma mère était partie l'attendre, avec une charrette à bras, afin de transporter le sac d'avoine qu'elle devait rapporter.

A la gare, deux « schupos » (policiers allemands) attendaient aussi l'arrivée du train !! Les passagers sortirent les uns après les autres et passèrent devant eux. Quand ma grand-mère arriva, elle fut appréhendée par l'un d'eux et dut les suivre au commissariat.

Un coup de fil anonyme les avaient avertis qu'une « vieille femme » ayant pris le train à EBERSWILLER pour FLORANGE, transportait des victuailles pour en faire du marché noir. Au commissariat, elle dut sortir tout ce qu'elle avait dans ses 3 sacs : 3 kg de beurre, 2 douzaines d'œufs, 10 livres de grains pour les poules, 2 litres de crème, 1 livre de lard, 1 livre de petits pois, 1 livre de son. On lui laissa le morceau de pain, cuit à la ferme. Tout lui fut confisqué. Le sac d'avoine resta à la gare et fut mangé par les souris.

Un mois plus tard, ma grand-mère dut payer une amende de 100 marks (ce qui équivalait au gain mensuel d'une femme de ménage). Elle avait enfreint la loi du 2 avril 1941 qui l'obligeait à avoir une autorisation écrite pour transporter ces victuailles.

Madeleine PERL



Extrait du procès verbal dressé à Mme JOLIWALD pour transport de marchandises sans autorisation.



Landrat  
des Kreises St. Avold

St. Avold (Westmark), den 21. Juli 1942  
Fernsprecher: St. Avold Nr. 51, 52, 53.

G.Z. XIX Nr. 712/2

(Bei Antwortschreiben bitte G.Z. und  
Nr. angeben)

Ordnungsstrafbescheid u. Einziehungsbescheid  
Gegen Postzustellungsurkunde.

Frau Maria verw. Joliwald  
Flörschingen / Diedenhofen  
Adolf Hitlerstr. 5

Sie haben im Mai d. Js. Butter, Milch, Eier, Speck, Hafer und Weizen, also Erzeugnisse, die der öffentlichen Bewirtschaftung unterliegen, ohne Bezugsberechtigung bezogen.

Beweismittel: eigenes Eingeständnis und Zeugnis des Landwirts Emil Wenner in Hablingen.

Ihr Verhalten stellt einen Verstoß gegen § 2 Abs. 1 Ziffer 1 der Verbrauchsregelungsverordnung vom 2. April 1941 - V.-O.- Bl. S. 284 - dar. Wegen dieser Zuwiderhandlung setze ich gegen Sie eine Ordnungsstrafe in Höhe von

100 (hundert) RM

fest.

Der Strafbetrag ist zuzüglich der unten berechneten Kosten des Verfahrens binnen 1 Woche an die Finanzkasse Forbach (Postscheckkonto Saarbrücken Nr. 10.701) unter Angabe des oben genannten Geschäftszeichens einzuzahlen. Zahlkarte liegt bei.

Gleichzeitig werden gemäß §§ 8, 9 V.St.V. die folgende Erzeugnisse, auf die sich die strafbare Handlung bezog, eingezogen:  
3 kg. Butter, 2 dz. Eier, 2 l Rahm, 1/2 kg. Speck, 1/2 kg. Erbsen, 3/4 kg. Kleie und 10 kg Hafer gemischt.

Gegen diesen Bescheid können Sie binnen 1 Woche nach der Zustellung bei der unterfertigten Stelle schriftlich oder mündlich zur Niederschrift Beschwerde erheben. Die Beschwerde hat keine aufschiebende Wirkung.

Bei nicht rechtzeitigem Eingang der Strafe und der Kosten erfolgt Vollstreckung im Verwaltungszwangverfahren.

Kostenrechnung:

Strafbetrag:	100 RM
Gebühr für Erlass des Strafbescheides	5 RM

zusammen: 105 RM

*Handwritten signature*

21 juillet 1942, condamnation de Mme JOLIWALD à payer une amende de 105 marks



## 1942 : des signes de résistance se multiplient!

La résistance armée à Florange était impensable ! Notre région était occupée et surveillée par des milliers de soldats et de nazis omniprésents.

Contrairement à l'idée répandue, selon laquelle il n'y aurait pas eu de véritable résistance à Florange, diverses formes et résistances se sont multipliées... L'esprit critique, français s'est réveillé...

Une dynamique d'autodéfense a suscité une réelle effervescence dans les esprits épris de liberté et de culture française.

La volonté de survie a pris le dessus... Des petits groupes de patriotes en herbe, de tout poil ont pris conscience de leur devoir de résistance, en réaction au régime bête et méchant imposé...

Notre résistance était souvent silencieuse mais des actions audacieuses surprenaient les protagonistes des deux camps. C'est à partir de 1942 que plusieurs dizaines de jeunes gens de Florange se sont évadés vers la zone libre (Meurthe-et-Moselle) pour échapper à l'enrôlement de force dans l'armée allemande.

- Les informations nazies étaient systématiquement passées au crible par les plus anciens dans les foyers ;
- les débats étaient très animés dans les caves et les cachettes;
- la comparaison des informations nazies avec celles de Radio Londres était systématique;
- les affiches nazies étaient souvent déchirées;
- des sabotages étaient observés dans les usines Hermann Goering : boulons mal serrés, appareils et outils mal réglés..., pièces subtilisées...;
- la perturbation d'horaires de train par des cheminots courageux étaient signalés;
- l'activité régulière de passeurs à la frontière située près de Neufchef était connue;
- le refus des enfants de mémoriser le vocabulaire allemand et les slogans nazis incompréhensibles pour nous autres... était coutumier;
- le refus d'apprendre les chants militaires et folkloriques allemands était courant;
- le refus de participer aux réunions nazies était fréquent;
- les batailles rangées entre les Hitlerjungend et les garçons hostiles devant l'ancre du forgeron et la salle de sports ont été observées.
- Rémy OBERBILLIG, Auguste SELLEN se rappellent encore de l'extinction des lumières pendant une réunion nazie dans la salle de théâtre de l'école des filles par Eugène CHRIST;
- le refus d'apprentis de participer aux réunions de la Hitlerjungend de l'usine Hermann Goering de HAYANGE était connu; Armand HELD, Roger GRETHEN et Raymond BECKIUS ont été privés d'apprentissage et affectés d'office à l'entreprise Weimerskirch comme manœuvres;

- Paul MAIRE nous a précisé que des séminaristes se réunissaient clandestinement dans la région après la fermeture de leur établissement ;
- Josy OLINGER et plusieurs Florangeois ont assumé très tôt un rôle d'agent secret, qui informaient régulièrement les Alliés des mouvements de troupes allemandes...

L'humour ne nous a jamais complètement quittés ; il nous permettait de prendre du recul, de partager des émotions positives, si bienfaitantes ; c'était pour nous un véritable stimulant en ces temps de vaches maigres.

Ainsi, les enfants traitaient les allemands de « boches, schleu, fritz, schwobe, fridolins, prussiens, de sauvages... Nous étions persuadés que nos ennemis ne comprenaient pas notre mépris.

L'humour, tantôt noir, tantôt vache de TOUNE, le réfractaire, était irrésistible ; il nous faisait rire avec ses blagues à rallonge quand, le soir venu, il sortait de sa cachette située sous le tas de charbon de notre cave ; il nous réenchantaient, avec ses histoires désopilantes, en Français ou en Francique, lui l'homme recherché par la Gestapo...

**René PETRY**



### Mon beau vélo !

J'avais 13 ans lors de l'invasion nazie, j'habitais Knutange et je venais de passer mon certificat d'études primaires le 11 juin 1940. Pour me récompenser mon père me fit cadeau d'un vélo neuf venant de chez Hoffer à Hayange. Quelques jours plus tard mon père, veuf, ayant besoin de produits alimentaires, m'envoya chez l'épicier de proximité qui se trouvait au pied du viaduc de Knutange. Là, au milieu de la route un "feldgendarme" avec sa grosse plaque sur la poitrine et sa mitraillette faisait la circulation. Il y avait adossé au mur d'habitation, tout un monceau de vélos. Voyant cela je fis demi-tour croyant passer inaperçu, mais cet énergumène me suivit, pointa sa mitraillette sur moi et m'arracha mon vélo, malgré mes protestations. Je n'ai jamais eu de dédommagement pour ce vol!

Autre fait, je me fis arracher le béret (interdit à cette époque) plusieurs fois dans les rues de Knutange par des habitants de cette ville. Dans les tramways les gens me disaient de parler en Allemand, chose que je ne savais pas faire, ignorant la langue !

**Raymond FOUYAT**





## Le travail obligatoire (Arbeitsdienst)

En 1942, Irène Faure, née Grimmeler, était employée aux Aciéries de Longwy installées route de Metz à Thionville.

En 1942, une loi obligea tous les jeunes gens de 18 ans, garçons et filles, à aller travailler en Allemagne. Voici ce qu'elle raconte :

«A 18 ans, j'ai été emmenée en Allemagne pour y accomplir le service de travail obligatoire. J'ai abouti dans un camp de travail à DORTMUND, en Westphalie. Nous n'étions que 3 Lorraines dans ce camp, 2 jeunes filles de Manom et moi. Chaque matin, on nous emmenait dans une ferme pour aider aux travaux des champs. Nous n'avions pas le droit de nous réunir, toutes les trois, car j'étais surveillée de près, comme étant la fiancée de Joseph JOLY, un résistant thionvillois. C'était un passeur qui, dénoncé, fut arrêté par la Gestapo, envoyé en prison à SARREBRÜCK. De là il écrivit à ses

parents qu'il partait pour SPANDAU et ceux-ci n'ont plus jamais eu de ses nouvelles. Il n'est jamais revenu. Je fus moi-même interrogée par la Gestapo (je ne savais rien du tout) et surveillée pendant plusieurs mois avant de partir en Allemagne. Au bout d'un an passé dans le camp de Dortmund, nous devions être envoyées dans une usine d'armement. Heureusement pour moi, une péritonite me sauva de ce transfert. Pendant mon séjour à l'hôpital, les dames de la ferme, qui étaient de braves gens, vinrent me rendre visite. Le médecin de l'hôpital me proposa trois semaines de convalescence dans sa famille. Il avait une fille de mon âge qui prit soin de moi et me gâta.

Cette famille m'aida ensuite à gagner Sarrebruck où la Croix-Rouge me rapatria sur Thionville puis dans ma famille.»

Propos recueillis par Madeleine PERL

**Reichsarbeitsdienst**  
 Arbeitsdienst f. d. weibl. Jugend  
 Bezirk XVIII Baden - Saar - Pfalz  
 Lager Nr. 7/184

Krautheim , den 21.8.42.

D1  
 An

Yvonne Kiefer

Flörschingen

Betrifft: Entlassung.  
 Vorgang : Schreiben des Bezirks XVIII-Ober-Rhein  
 Beilagen: -

Sie wurden mit Ablauf des 20.8.42 aus dem RAD entlassen.  
 Der Betrag über Taschen- und Verpflegungsgeld geht Ihnen noch zu.-  
 Ich bitte um sofortige Rücksendung der reichseigenen Bekleidung und  
 Ihres Spindschlüssels. *n. Birnbaum's Weg*

*bis 23/8 42*  
*Arbeitsdienst*  
*erhalten*  
*17841*

*Popp*  
 Popp, Mf.

Col. S. SZUREK

167/42

15828/57

**Reichsarbeitsdienst-Entlassungsschein**

Er / Sie  
 geboren am 19.4.42 in Flörschingen Westmark  
 war vom 14.4.42 bis 20.8.42 Angehörige(r) des Reichsarbeitsdienstes und am  
 Entlassungstag Angehöriger einer im Rahmen der Wehrmacht eingesetzten Einheit\*.  
 Er / Sie wurde am 20.8.42 nach Flörschingen Adolf Hitlerstr. 22  
 zur Wiedereinstellung / vorläufig\*\* entlassen\*.  
 (siehe Anmerkung Rückseite)

- Er / Sie hat am Entlassungstage erhalten\*)
- a) den Wehrpaß / Reichsarbeitsdienstpaß
  - b) Taschengeld ausgezahlt bis einschl. 20.8.42
  - c) Wehrsold bis einschl.  
in Höhe von R.M. monatlich,
  - d) Verpflegungsgeld bis einschl. 20.8.42
  - e) Naturalverpflegung bzw. Lebensmittel (Urlauber-)karten bis einschl. 21.8.42
  - f) leihweise: Marschanzug, bestehend aus
  - g) Entlassungsgeld im Betrage von R.M.

(siehe Entlassungspapier)

Anerkannt:

Yvonne Kiefer  
 (Marschallin des Wehrpaß)

Kranthaus 20.8.42



Reichsarbeitsdienst  
 Arbeitsdienst f. d. weibl. Jugend  
7/184 Kranthaus  
Gerald Kauf. Ver.  
 (Marschall, Marschallin, Dienstführer)

\*) Nichtzutreffendes  
 \*\*) Gültig nur für den Reichsarbeitsdienst der weiblichen Jugend (siehe Anmerkung Rückseite).



Col. S. SZUREK

Drôle de Guerre

Les Expulsions



Les Malgré Nous

Les Déportations

Tragédie à Belvès

L'Association



# Les Malgré-Nous

*L'année 1942 se caractérise surtout par l'enrôlement forcé des premiers jeunes Mosellans (classes 1922, 1923 et 1924) dans l'armée allemande, malgré la réprobation du Gouvernement de Vichy. Le 2 août 1942, le gauleiter Bürckel, représentant personnel d'Hitler, ordonna les premières mobilisations. Si l'appelé ne se présentait pas au conseil de révision dans les trois jours, sa famille entière était passible de la déportation. Près de 8 700 Mosellans furent déportés entre mai 1942 et les premiers mois de 1943. Voici l'histoire de l'un d'entre eux...*

Paul Dehalt est né à Ebange le 8 mai 1922. Il est passionné de foot.

En octobre 1942, au cours d'un match, un coup de pied de l'adversaire lui casse le péroné de la jambe gauche. Ce mois-là, les jeunes Mosellans, nés en 1922-23 et 24 sont incorporés de force dans la Wehrmacht. Sa blessure « providentielle », qu'il fait traîner en longueur, l'empêche de partir avec ceux de sa classe, dans l'infanterie.

Le 15 janvier 1943, les autorités allemandes l'obligent à partir, non pas dans l'infanterie, mais dans l'artillerie lourde. Il fait ses classes à Postdam puis part en Pologne. Le 30 juin 1944, il est muté dans les chasseurs alpins autrichiens, au poste de radio. Il traverse la Lituanie, la Lettonie, l'Estonie pour arriver en Finlande, au camp de rassemblement de Rovaniemi. On lui dit qu'un Lorrain se trouve dans un des baraquements. Quelle n'est pas sa surprise et sa joie quand il reconnaît Joseph Hym, le « Bob », d'Ebange !



*Des Malgré-Nous, patriotes posent pour la photo.*

Col. Mme FAGOT

Avec son régiment il monte vers le Nord, sur le front russe, non loin de Kirkenes, Mourmansk. Dans cette région la nuit dure 6 mois, on s'éclaire à la lampe de pétrole. L'hiver 1944 est très dur. Le thermomètre descend jusqu'à  $-40^{\circ}\text{C}$  !

Son unité est attaquée par l'artillerie russe. Il sort de son baraquement et se protège derrière un tronc d'arbre. Deux camarades le rejoignent, se couchent sur lui, mais sont tués par les obus ennemis. Paul est grièvement blessé, à la jambe gauche. Il traverse la route, en se traînant, puis plonge dans un fossé. Ses habits rentrés dans la plaie, empêchent l'hémorragie. Aidés par ses camarades, il est emmené dans un camion jusqu'à une infirmerie de fortune où on lui dispense les premiers soins. Les Russes ayant barré ou miné la route, on le fait attendre dans une sorte de hangar, couché entre des blessés et des moribonds. Du pus sort de sa plaie, son cou se couvre de furoncles. Il faut l'opérer d'urgence. Il est hospitalisé le 13 octobre 1944, endormi au chloroforme, et opéré. Diagnostic : « éclats d'obus aux parties molles de la jambe gauche ».

Rétabli, il obtient une permission de trois semaines. Ne pouvant revenir à Ebange, il se rend chez son oncle, à Hanovre. Sous les bombardements, dans un train sans chauffage, aux vitres brisées, il met trois jours pour y arriver, frigorifié, perclus de rhumatismes, pouvant à peine se traîner jusqu'au domicile de son oncle.

Il est à nouveau hospitalisé le 8 novembre 1944 au centre thermal de Helmstedt. Le 8 janvier 1945, il en sort, « apte au service en campagne ». Il rejoint son unité en Autriche, à Kufstein, près d'Innsbruck.

Les Américains et les Russes n'étaient pas loin. On sentait que la fin de la guerre était proche. Paul, deux Alsaciens et un Lorrain cherchaient à se procurer des habits civils afin de désertier.



Des Français accomplissant leur STO (Service de Travail Obligatoire) rencontrés sur un pont proposent aux deux Lorrains de venir dans leur baraquement et leur donnent des vêtements de fortune. Ils restent là, cachés, jusqu'à l'arrivée des Américains. Ils font un paquet de leurs habits et livrets militaires qu'ils jettent, avec leurs armes, dans l'Inn.

C'est alors la belle vie pour Paul. Un avis demande à tous les Français qui veulent quitter l'Autriche de se faire inscrire à la caserne. Paul n'est pas pressé. Il veut profiter de sa liberté. A un Lillois, qui rentre au pays, il confie une lettre pour ses parents, qui sont sans nouvelles de lui.

Enfin après plusieurs mois, il fait acte de candidature pour le retour. Pour justifier de son identité, au passage des frontières, il a heureusement sa carte d'identité française qu'il avait conservée. On ne lui demande rien de plus. Le convoi qui le ramène passe par la Suède puis c'est le retour en France, par Mulhouse.

Quand Paul arrive chez ses parents, le 21 juin 1945, à 11 heures, sa mère venait de recevoir sa lettre, le matin même à 9 heures ! Quelle joie de le revoir vivant !





# Les Déportations

## *Quelques épisodes de la vie à Falkenhain (Silésie)*

***Le dimanche 24 janvier 1943, de nombreuses familles de Florange furent réveillées brutalement par des policiers allemands, leur donnant l'ordre de se préparer, en 2 h de temps, pour être déportées quelque part en Allemagne.***

A Falkenhain les femmes, avec de jeunes enfants, restaient au camp pour faire les corvées : entretien, pluches. On a demandé des volontaires pour faire la lessive. Avec une autre personne, je me suis présentée. Il y avait beaucoup de travail (linge de l'infirmerie, des cuisines) mais cela me permettait d'être près de mon fils (3ans 1/2). J'en profitais pour laver mon linge et je rendais service à 7 ou 8 autres personnes.

Ce n'est qu'en Silésie que j'ai appris que mon mari, qu'on était venu chercher, début janvier 1943, travaillait à Bochum, en Allemagne. Il était avec M. Bertrand, dont la famille était avec moi, à Falkenhain. Bochum venait d'être démolie par un bombardement, quand le chef de camp nous a fait appeler, Mme Bertrand et moi. Nous craignons le pire. Il nous a appris que nos maris n'avaient plus de logement, mais qu'ils étaient sains et saufs. Armées de courage, nous avons demandé si nos maris ne pourraient pas nous rejoindre. Il a du faire le nécessaire car un jour, j'ai vu arriver mon mari et M. Bertrand. Je n'en croyais pas mes yeux. Je suis montée, en hâte, le dire à toute ma chambrée et tout le monde s'est réjoui avec moi. Quelle joie d'être à nouveau réunis !

Un jour d'hiver, nous, les femmes, devions dégager la neige. Nous avions très froid. Notre contremaître était un Allemand qui avait fait la guerre de 1914. Nous avons essayé de lui faire comprendre que nous étions frigorifiées et qu'une moitié pourrait aller se réchauffer dans la seule baraque

chauffée pendant que l'autre moitié travaillerait et changer ainsi toutes les heures. Après des pourparlers, il a finalement accepté à condition que nous reprenions toutes le travail, dès l'arrivée d'un supérieur.

Un matin, un SS responsable du camp nous annonça que les Russes étaient tout proches et qu'il fallait évacuer les lieux, se mettre en route. Mais pour où ? Nous nous étions donnés le mot : rester au camp. Furieux, il cria : « C'est votre choix, c'est sous votre responsabilité ». Les Allemands quittèrent le camp, nous laissant seuls (nous étions 2000 personnes). Les Russes mitraillèrent les réfugiés sur les routes. Notre camp étant en bordure de route, plusieurs personnes des nôtres furent blessées, l'une d'elle a été tuée. Il a fallu survivre. Les hommes allaient chercher ce qu'ils trouvaient dans les maisons abandonnées par les civils allemands, certains traquaient les vaches qui ne s'étaient pas enfuies, attrapaient des volailles, déterraient des pommes de terre dans les champs. Au bout de 10 jours d'isolement, deux hommes armés de courage, sont allés trouver l'Etat Major russe, assez loin du camp, pour expliquer notre situation. Les Russes sont venus prendre possession du camp, ont fait évacuer les blessés et les malades.

Rapatriés par les Russes, nous passions par Berditchef, en Ukraine. Des prisonniers français ayant appris qu'un train de civils français allait arriver, étaient venus nous



attendre à la gare. C'était la nuit. Descendus du train, nous avions encore du chemin à faire pour atteindre le camp. Nous étions exténués et n'avions plus la force de porter nos valises. Un prisonnier nous a offert son aide. Mais dans la nuit, nous l'avons perdu de vue. Arrivés au camp, on nous logea dans un baraquement. Pas de prisonnier avec la valise ! Mais cet honnête homme, nous a cherchés en faisant le tour de tous les baraquements pour enfin nous retrouver. Nous étions tellement heureux que mon mari l'a remercié en lui offrant du tabac qu'il avait acheté en Pologne.

Propos de **Marie BERRY**,  
recueillis par **Madeleine PERL**

## Une évasion réussie

Au début de la guerre, mes parents, M. et Mme DALSTEIN tenaient une boulangerie, rue du Bourg, à Florange.

Le 24 janvier 1943, ils furent déportés avec leur fils Claude, âgé de 8 ans, ainsi que d'autres familles de Florange, vers la Silésie.

Après un voyage de plusieurs jours, ils arrivèrent dans le camp de travail de Falkenhain. Là, les déportés travaillèrent

soit dans les usines, soit dans les forêts avoisinantes. Mon père fut placé chez un boulanger, en dehors du camp.

Début septembre, ma mère, enceinte de 8 mois et ne voulant pas accoucher en Silésie, décida de s'évader, avec mon frère. Elle voulait rejoindre ses parents et ses frères, expulsés en Corrèze. Elle dut profiter d'un moment propice, pendant le repas de midi, quand tout le monde était occupé, pour quitter le camp. Après avoir atteint la gare, à pied, elle prit le train et traversa ainsi toute l'Allemagne. Elle ne parlait pas l'Allemand. Pendant le voyage, des soldats se levaient pour lui céder leur place. Elle eut beaucoup de chance, car il y eut peu de contrôles. Elle racontait, quand on l'interrogeait, qu'elle venait de rendre visite à son mari travaillant en Allemagne et qu'elle avait perdu ses papiers. Ça passait ! Mais pendant tout le trajet, elle resta sur ses gardes et cacha sa peur. Elle arriva ainsi en gare de Thionville où sa cousine de Manom, l'attendait. Celle-ci la mit en relation avec un passeur qui la conduisit jusqu'à Longuyon. Elle se souvient avoir emprunté une charrette de foin. Pour passer en zone libre, un gendarme lui réclama de l'argent. Elle dut découdre le col du manteau de son fils où elle avait dissimulé quelques billets ! Elle resta quelques jours dans une famille d'accueil avant de rejoindre sa sœur, à Guise, dans l'Aisne.





Peu de temps après, le 23 septembre 1943, elle me mit au monde à BRIVE-la-Gaillarde. Le frère de ma mère, expulsé d'Avancy, près de CHARLY (région messine) était instituteur pour les petits Lorrains, à ORADOUR sur Glane. Le samedi 10 juin 1944, son épouse, ses enfants de 6 et 8 ans et lui-même périrent dans le massacre qu'on connaît. Dans cette ville, chef-lieu de canton, le marché hebdomadaire du samedi attirait du monde. De Vigeois, ma mère avait l'habitude d'y aller, en train, pour faire ses emplettes et rendre visite à son frère. Le samedi de la tragédie, elle n'avait pu s'y rendre, car mon frère avait une crise d'asthme !! Elle revint en Moselle, début 45. Mon père, libéré mais malade, ne rentra qu'en fin 1945 et resta alité pendant 6 mois.

Propos de **Jocelyne SACKSTEDER**  
recueillis par **Madeleine PERL**

### Souvenirs d'une déportée en Silésie

Quand nous avons été déportés en Silésie, j'avais 15 ans. J'ai travaillé comme bûcheronne avec mon père. Il fallait faire 10 Km à pied, par tous les temps pour atteindre notre lieu de travail. Comme mes chaussures étaient usées, j'ai eu droit à une nouvelle paire. On m'a donné une pointure 40 alors que je chaussais du 37 ! Tous les soirs j'étais obligée de repriser mes chaussettes qui n'avaient plus de talons !

Après un an passé à Falkenhain, le chef de camp nous avait choisis pour aller travailler dans une fabrique de vaisselle à Tiefenfurt, où on demandait une famille avec 4 ouvriers. Nous n'étions plus dans un camp mais dans un village avec un logement de 2 pièces-cuisine. J'ai travaillé sur un tour et fabriquais des assiettes.

A une certaine époque nous avons été réquisitionnés, mon père, ma sœur et moi, pour creuser des tranchées, à la frontière polonaise. Mon père logeait dans un village éloigné de 23 km. Avec d'autres filles, nous étions dans une maison en ruines, sans eau, sans électricité, sans mobilier, nous couchions sur de la paille. Nous partions de bonne heure le matin pour revenir dans l'après-midi. Parfois nous allions jusqu'au village où était mon père.

Quelques jours avant l'arrivée des Russes, ma mère s'était foulé la cheville et ne pouvait plus marcher. En fuyant Tiefenfurt, pour rejoindre Liegnitz, à une centaine de kilomètres nous avons dû la tirer dans une charrette à bras. Nous étions mitraillés par les avions, nous allions nous cacher contre les arbres en laissant ma mère dans sa charrette. Chaque fois que nous la rejoignons, nous avions peur de la trouver morte.

Sur notre trajet de retour, nous logions dans des camps vides de leurs occupants. A Bunzlau les Russes nous avaient repérés. J'étais couchée avec ma mère, quand un Russe entra dans la pièce et me fit signe de sortir du lit. Je ne bougeais pas. Il sortit de la chambre. J'en profitais pour sauter par la fenêtre et me réfugier dans un autre baraquement. Avec d'autres filles, nous nous sommes couchées, les unes dans le lit, recouvert d'un épais édredon, les autres sous le lit. Les Russes sont arrivés. Avec des bougies, il ont cherché, tâté l'édredon, sans nous trouver. Un vrai miracle !

Encore maintenant, 60 ans après, je fais des cauchemars : je rêve que je suis couchée dans un tas de farine ou de charbon, que ma main dépasse et qu'un Russe me tire dehors. Je me réveille, en sueur, mais heureuse d'être encore en vie !

Propos de **Madeleine SCHMITT**

## Un mystérieux Noël

Voici un petit conte de Noël, d'un Noël vécu et qui en traduit toutes les émotions. Ceci pourrait commencer par... il était une fois..

Oui, il était une fois, dans une contrée oubliée, quelque part, très loin par une froide nuit d'hiver. Une contrée où la fureur des hommes en cette période de guerre nous avait jetés. Cette nuit là, rien ne laissait paraître que nous étions à la veille de Noël ; pas de sapin, pas de cadeaux, pas même un repas amélioré.

Dehors, la neige avait depuis longtemps recouvert la campagne. Il se faisait tard, dans la pénombre de la pièce, assis sur des bancs autour d'une table, nous venions d'avalier une soupe chaude, une soupe de «graupe» (orge) et nous nous apprêtions à rejoindre nos couchettes ; Un silence total régnait sur les habitations. Tout à coup, des bruits furtifs au dehors attirèrent notre attention ; des bruits de pas qui craquent sur la neige, des pas qui se rapprochent puis la porte qui s'ouvre toute grande, laissant s'engouffrer une bourrasque de neige. Sur le seuil, un homme de haute taille se tient là. Il porte une grande houppe, un bonnet et a une longue barbe blanche. Il pousse devant lui trois ou quatre enfants tout de blanc vêtus avec une couronne scintillante sur la tête, l'on aurait dit des anges.

Debout devant nous ébahis, ils entonnent un vieux chant de Noël allemand qui commence par ces paroles : "Ihr Kinderlein

Kommet"; je m'en souviens si bien.

Figés, nous les écoutons sans dire un mot, comme paralysés.

Puis l'homme à la barbe blanche, dans un grand geste de la main, jette sur le sol une poignée de noix et me tend doucement une pomme. Silencieusement, ils repartent aussi vite qu'ils étaient venus.

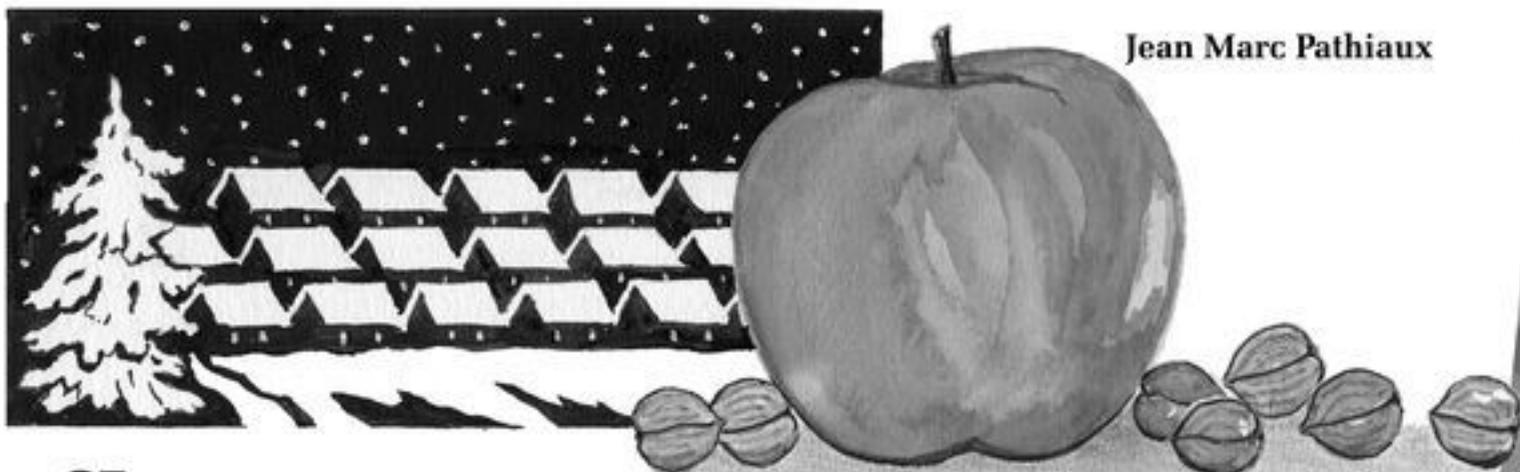
Nous n'avions pas encore réalisé ce qui venait de se passer que déjà ils s'évanouissaient dans la nuit. Abasourdis, nous restâmes là un moment à fixer le fruit et les noix sur le sol. Avions nous rêvé, était-ce la magie d'un soir de Noël ?

Non le père Noël existe bien; je l'ai vu ce soir là... C'était un 24 décembre 1944 dans le camp de déportation de Cornberg en Allemagne de l'Est.

J'ai raconté cette histoire à ma fille lorsqu'elle était petite et j'en ai écrit le récit sur une feuille de papier illustrée de quelques dessins. Depuis, la petite fille a grandi mais elle ne manque jamais, quand arrive le soir de Noël, de glisser discrètement ce récit sous le sapin accompagné d'une pomme et de quelques noix.

Je suis retourné dans cette contrée en 1993; 49 ans après. J'y ai rencontré par un hasard peu commun, une dame âgée, d'origine mosellane mariée à un Allemand et qui avait choisi de rester là. Je lui ai parlé de cette étrange nuit de Noël pour savoir, peut-être ? Elle m'a dit ne se souvenir de rien. Le mystère demeure entier.

Jean Marc Pathiaux





# Tragédie à BELVÈS...

*Oraison funèbre prononcée par le Curé de Belvès, lors de l'enterrement de Paul NOTOM, Florangeois, volontaire du groupe Marsouin.*

Mesdames et messieurs :

Une fois de plus nous nous trouvons réunis autour d'une tombe trop prématurément ouverte.- Aujourd'hui c'est la colonie lorraine de Belvès qui se trouve durement frappée par la fin tragique d'un de ses meilleurs fils. Paul NOTOM est issu d'une très honorable et ancienne famille de FLORANGE où les traditions chrétiennes et françaises ont toujours été à l'honneur.

Dès son jeune âge, ses maîtres le remarquèrent pour sa brillante intelligence et son ardeur au travail. Il fit ses études secondaires chez les frères des écoles chrétiennes de Hachy, puis au lycée de Lorient. C'est là que le surprit l'Armistice de 1940. Avec sa juvénile ardeur et son patriotisme enthousiaste il fut parmi les tout premiers à répondre à l'appel du Général De Gaulle. Avec quelques élèves du lycée de Lorient il parvint à gagner l'Angleterre.

Il avait à peine 16 ans.

Lors d'un transport de troupes, le navire sur lequel il se trouvait fut torpillé et coula. Paul NOTOM fut parmi les rescapés.

Ramené en Moselle, il vécut la dure vie des Lorrains soumis à l'annexion, obligés de se plier à toutes les exigences de ceux qui pensaient avoir définitivement conquis notre petite Patrie. Comme beaucoup de jeunes lorrains il subit l'odieuse loi de la mobilisation allemande. Plus heureux que beaucoup de ses camarades, il profita d'une permission pour s'évader et gagner la France, cette France à laquelle il n'avait cessé de rêver.

Le 6 juin il se trouve parmi les premiers volontaires. Il entre au groupe Marsouin où il ne cessera de donner à tous l'exemple du plus complet dévouement.

Avec le groupe "Marsouin" il reçoit à Bergerac un accueil délirant d'enthousiasme. Et c'est avec dans l'âme cette inoubliable vision de gloire, que, le surlendemain il entrait dans l'éternité.

En ces instants infiniment douloureux nos pensées attristées vont tout d'abord vers ses pauvres grands-parents. Leur petit Paul était leur rayon de soleil dans leur exil, il ne voulait jamais les voir tristes, pour eux il avait toujours le mot qui remonte. Et nous pensons à toute sa famille restée à FLORANGE, sa pauvre mère toujours si fière de son grand fils, son père, ses frères, ses grands-parents paternels.

Nous savons qu'à l'heure actuelle ils suivent pas à pas la glorieuse épopée des Forces Françaises de l'Intérieur. Nous savons qu'ils y associent leur fils. Hélas pauvres parents ! Et nos pensées aussi vont vers ses camarades retenus loin d'ici.

Officiers et soldats du groupe "Marsouin" aimaient leur jeune camarade comme un frère. Nous imaginons avec quels regrets poignants ils s'associent à nous en cette heure solennelle.

Mon cher Paul, bien souvent dans nos récentes conversations tu aimais à imaginer ce qu'allait être ce retour en Moselle auquel tu rêvais depuis si longtemps, de ce retour que tu voulais faire revêtu de ton bel uniforme de soldat de France, dont tu étais si fier.



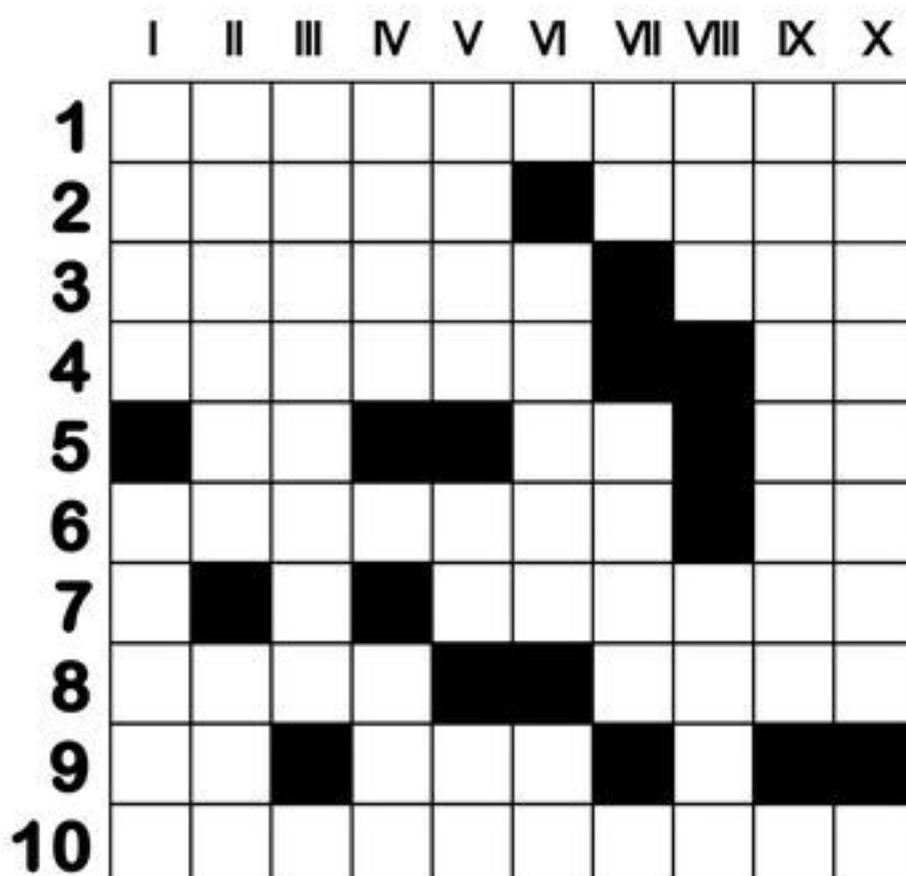
Ce retour, mon petit, tu le feras avec nous, dans ton bel uniforme, tout auréolé de ta jeune Gloire. Pour nous tu resteras le volontaire de 40 et de 44, et lorsque dans nos écoles de FLORANGE nous parlerons à nos petits des Héros morts pour la France, lorsque nous voudrons leur citer un exemple de patriotisme absolument pur et désintéressé, c'est de Paul NOTOM que nous leur parlerons.

Tu n'es pas, mon cher petit, de ceux pour qui la mort est une fin. Pour toi commence à présent la vie heureuse de l'au-delà.

# Mots croisés

de Nicole BIDINGER

O  
t  
s  
c  
r  
o  
s  
s  
e  
s



Solution page 42

## Horizontalement :

- Engagés de force dans la Wehrmacht
- Louange, compliment - Mère de la Vierge
- Ange des Enfers - Au bord des paupières
- Sert à nettoyer le grain - Note
- Cela est mieux - Forme de cale - Langue ancienne
- Elever à l'égal des dieux - Participe gai
- Solide à base triangulaire
- Assortir les couleurs - Ville du Calvados détruite en 1944
- Début de slalom - Moi du psy
- Nos libérateurs, il ya 60 ans

## Verticalement :

- Cavité anatomique - Se déplaça en musique
- Le Haut-Rhin et le Bas-Rhin - Avion léger
- Meurthe et Moselle, Meuse, Moselle, Vosges, forment cette région
- Gaga vraiment secoué ! - Train parisien
- Imiter le cerf - Grecque inversée - Soldat américain
- Mettre debout - Langue ancienne
- Sodium - Roi de Suède
- Jamais vieux - Taché
- Habit militaire
- Poisson de type requin



Je viens de lire avec beaucoup d'émotion la plaquette émise pour le 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération. Cela réveille en moi la petite fille que j'étais et qui garde quelques flashes forts qui ne peuvent s'oublier :

- Daspich en deuil avec cette bombe traînée dans la rue qui éclate au niveau de la voie ferrée et qui a fait tant de morts...
- les restrictions alimentaires...
- la queue que l'on faisait de 6 à 7 heures du matin pour un chou et quand c'était notre tour, il n'y en avait plus...
- le soldat abattu au coin de la rue Charlemagne que l'on emporte et dont on ne voyait que les bottes qui dépassaient de la voiturette et qui traînaient à terre...
- ce cheval abattu dans la Grand'Rue qui fumait encore et des hommes avec un coutelas s'empressant de le découper...
- les nuits dans la cave pendant les bombardements...
- les broches lumineuses que l'on portait et qui brillaient uniquement avec la nuit...
- les promenades avec mes parents dans le bois de l'Etoile où l'on aimait entendre, écouter les chants des Ukrainiens, les chants de leur pays avec toute cette chaleur nostalgique qui en émanait...
- cette nuit de septembre où l'on réalisa la débâcle imminente de l'occupant avec la fuite bruyante des soldats allemands, le galop rapide des chevaux traînant derrière eux du matériel militaire,
- cette première quinzaine de septembre 44 infernale, chargée de silence, d'inquiétude où les Allemands étaient à l'affût d'hommes encore présents dans la commune pour assurer peut être leur arrière front. Ceux qui ont été pris ne sont jamais revenus...

J'ai souvenir qu'avec mes parents, nous sommes allés en hâte, avec précipitation, à pied chez ma grand-mère qui habitait à Hayange emportant dans une charrette à bras des habits, quelques lapins et poules à partager avec le reste de la famille regroupée chez elle.

Le souvenir qui me reste, c'est que papa et le voisin avaient percé le mur commun de la cave pour une évasion au plus vite si les soldats allemands venaient à réquisitionner les hommes!

Sans doute d'autres souvenirs s'ajouteront à cela. Je retiens aussi l'image d'une foule allant vers la mairie emportant avec elle une jeune femme à qui l'on allait raser la tête pour avoir partagé sa vie avec un soldat allemand.

Beaucoup de souffrance chez ceux qui sont partis, ceux qui sont restés, ceux qui ont été chassés, ceux qui ont connu les camps. Tout un lot de souffrance non-partagée durant un demi-siècle. Deux livres écrits par un journaliste, (GANDEBEUF: "Le silence rompu" et "Une parole retrouvée") retracent avec beaucoup de pudeur la difficulté à comprendre l'autre avec son parcours au cours de la guerre. Cela a laissé des traces, des êtres marqués au fer.

Aujourd'hui, nous ne pouvons être indifférents à tout ce qui se vit à travers le monde : la guerre des ethnies en Afrique, l'Irak, la Tchétchenie et tous les coins de la planète où l'histoire se renouvelle dans chaque génération avec ses ombres et ses lumières.

Merci de nous rappeler la condition humaine, de nous aider à humaniser notre regard, de travailler toujours et encore notre communication.

Un début de paix à notre niveau...

**Elisabeth POIRE-BOLZINGER**

Pour nous contacter

Florange Patrimoine et Culture  
Centre social  
41, Rue de l'Argonne  
57190 FLORANGE

Une pensée pour ceux qui nous ont quittés.

**René GENTGEN**  
décédé en janvier 2005

**Joseph STEINMETZ**  
décédé en mars 2005

**Roger HYM**  
décédé en juillet 2005



# Les membres de l'association

266 adhérents au 5 septembre 2005

- AMBIEHL Juliette FLORANGE  
 ARCHEN-PALGEN R. ROSAS-GERONE (Esp.)  
 ARCHIVES MUNICIPALES THIONVILLE  
 ARCDIACONO M.Christine FLORANGE  
 ARNOULD Etienne FLORANGE  
 AUBERTIN J.Marie FAMECK  
 AUBERTIN Madeleine FLORANGE  
 AUX AMATEURS de LIVRES INTERNAT. PARIS  
 BARTRINGER Annick FLORANGE  
 BAUR Geneviève THIONVILLE  
 BECKEL Michèle METZ  
 BECKER Etienne FLORANGE  
 BELIN Stella FLORANGE  
 BEMER Jeanine ILLANGE  
 BERGER Brigitte FLORANGE  
 BERRY Bernard LA CELLE ST CYR  
 BEY Bernard FLORANGE  
 BEYLER Charles HETTANGE GRANDE  
 BIBLIOTHEQUE NAT. DE FRANCE PARIS  
 BINDER Catherine SARREGUEMINES  
 BINDER Nicole FLORANGE  
 BODEVING Simone FLORANGE  
 BOGUSZ Adèle KNUTANGE  
 BOUALEM Rabia FLORANGE  
 BOUR Roger FLORANGE  
 BOURGEIX Bernard FLORANGE  
 BOURGUIGNON André FLORANGE  
 BREIDENSTEIN Monique FAMECK  
 BRESCIANI-STEINMETZ P. ST MARTIN DE CRAU  
 BRUELLE Francis FLORANGE  
 BUR Marthe FLORANGE  
 CALLUAUD Claude THIONVILLE  
 CANTENER Claude FLORANGE  
 CARRE Simone FLORANGE  
 CASTELLOTTO Olivier FLORANGE  
 CEDAT Claude GUENANGE  
 CHANTEREAU Denise FLORANGE  
 CHAPUT Paulette MARSEILLAN  
 CHARLET Michel THIONVILLE  
 CHARLET Noël CERGY  
 CHILLON Marthe FAMECK  
 COLLET Irène FLORANGE  
 COLLET Rose Marie LIOCOURT  
 COLLOT Marcel FLORANGE  
 COLSON Catherine SEREMANGE  
 CORDEL Gérard FLORANGE  
 CRIDEL Irène FLORANGE  
 CRIDEL J.Marie ENTRANGE  
 CROUE Michel FLORANGE  
 DALLA COSTA Gelindo UCKANGE  
 DAUPHIN Christiane FLORANGE  
 DAVILLE Angèle HETTANGE GRANDE  
 DE MITRY Odette FLORANGE  
 DE RAMBUTEAU Yolande PARIS  
 DE SALABERRY Odile PARIS  
 DECKER Armand FLORANGE  
 DELACROIX J.Claude PUTTELANGE-les-THON.  
 DELCROIX Eliane FLORANGE  
 DELILLE André SEREMANGE  
 DELILLE Georges GUEUGNON  
 DELLANDREA Odile FLORANGE  
 DI TOMMASO Antoine FLORANGE  
 DIARD Claude THIONVILLE  
 DONNY Hélène FLORANGE  
 DORETTO Marie Thérèse FLORANGE  
 DUMONT Alice FLORANGE  
 EHRENKRANTZ I. U.S.A  
 ENGLER Colette THIONVILLE  
 FATH Alice THIONVILLE  
 FATH Jean Pierre FLORANGE  
 FAUGILLE Guy FAMECK  
 FAUGILLE Louise FLORANGE  
 FAURE Irène IRIGNY  
 FINKLER Ernestine MARTIGUES  
 FLAMME Gérard FLORANGE  
 FORQUIN Andrée HOMECOURT  
 FORQUIN Fernand FLORANGE  
 FRANCOIS Jean Marie FLORANGE  
 FRANCOIS Josette NERAC  
 FRANCOIS Maurice CALUIRE ET CUIRE  
 FRANTZ Monique FLORANGE  
 FRELING Gilbert FONTOY  
 FROMENT Louise FLORANGE  
 FUNCK Nicolas FLORANGE  
 GALY René FLORANGE  
 GANGLOFF Gaston FLORANGE  
 GASSER Claude FLORANGE  
 GELMETTI Elie FLORANGE  
 GENTGEN-STOLZE Marie-Thérèse THIONVILLE  
 GEORG Fernand THIONVILLE  
 GERARD Jeanne MONTIGNY-les-METZ  
 GERMAIN Josette FAMECK  
 GIEBEL Wilfried YUTZ  
 GILLET Annick et Michel FLORANGE  
 GILLET Jean Louis METZ  
 GILLET Marc ANNECY  
 GINDELE André FLORANGE  
 GIUSEPPIN-PARIETTI Annette VITROLLES  
 GONZALEZ Micheline FLORANGE  
 GORI André FLORANGE  
 GOULON Jean Marie FAMECK  
 GRESS Edmond FLORANGE  
 GRETHEN Paulette FLORANGE  
 GUBINELLI Michel FLORANGE  
 GUENSER André et Josiane MANONVILLE  
 GUILLET Robert FLORANGE  
 GUITARD Robert JURY  
 HAAS Marianne FAMECK  
 HAMANT Albert FAMECK  
 HARDEL René FLORANGE  
 HEIDEMANN Maurice FONTOY  
 HEIDMANN Joseph FLORANGE  
 HELD Armand FLORANGE  
 HELLEISEN Blanche FLORANGE  
 HILGER Francette FLORANGE  
 HILLEN Albert VILLEPREUX  
 HOLSENBURGER Henri FAMECK  
 HOLSTEIN Claude FLORANGE  
 HORNBECK Eliane THIONVILLE  
 HUMBERT Maurice FAMECK  
 HYM Christian FLORANGE  
 HYM Marcel UCKANGE  
 HYM Roger FLORANGE  
 IUNG Josette FLORANGE  
 JACQUOT Gérard FLORANGE  
 JACQUOT Irène FLORANGE  
 JACQUOT Jean luc METZ  
 JONC Jean FLORANGE  
 KAES Agnès FLORANGE  
 KAISER Lucienne FLORANGE  
 KAISER René FLORANGE  
 KALUZA Marie Thérèse FLORANGE  
 KEIFFER Marcel FLORANGE  
 KOCH Jean-Jacques FLORANGE  
 KRIER Jean Marie FONTOY  
 KROL Marguerite FLORANGE  
 LAGNEAUX André RUSTROFF  
 LAMBERT Rose-Marie THIONVILLE  
 LAMBOLEY Alain LURE  
 LAMBOLEY Reine VESOUL  
 LAMBOLEY-SUIPYS Jacqueline VESOUL  
 LAMBOLEY-VITALI Dominique FLORANGE  
 LANGLOIS Francois THIONVILLE  
 LANOIX Marcel FLORANGE  
 LEFEBVRE Daniel FLORANGE  
 LEFEVRE Bernard FLORANGE  
 LEGRAND Robert FLORANGE  
 LEONARD Nicole THIONVILLE ELANGE  
 LESQUIRE Marie-Thérèse KUNTZIG  
 LEYDERT Gilbert WOIPPY  
 LHUILLIER Josephine FLORANGE  
 LIVERANI Antoinette FLORANGE  
 LORENTZ Bernadette FLORANGE  
 LORENTZ Eugénie FLORANGE  
 LOEUILLET Noëlle FLORANGE  
 LYET Clovis FLORANGE  
 MALINI-RISSE Germaine RANGUEVAUX  
 MALJEAN André GUENANGE  
 MARTZLOFF Christiane FLORANGE  
 MARTZLOFF Claude LEZEY  
 MASSON Adrienne FLORANGE  
 MAURY Claudine FAMECK  
 MEDIATHEQUE FLORANGE  
 MEISER Jean Joseph FLORANGE  
 MELLINGER Marcel ERQUY  
 MELONE Daniel FLORANGE  
 METZ Marcel SEREMANGE  
 MIANO Santo FLORANGE  
 MICHAUX Bertrand SEREMANGE  
 MICHEL Arlette FLORANGE  
 MICHEL Louis FAMECK  
 MICHEL Myriam POURNOY- la- GRASSE  
 MOISSETTE Dominique FLORANGE  
 MONTINET Marc FLORANGE  
 MULLER Albert THIONVILLE  
 MULLER Aline FAMECK  
 MULLER Daniel FLORANGE  
 MULLER Gabriel FAMECK  
 MULLER Régine FLORANGE  
 MUTZ Marcel FLORANGE  
 NAUMANN Denise NEUFCHÉF  
 NOEL Josette FAMECK  
 NOEL Marie Odile FLORANGE  
 NOEL Yvonne FLORANGE  
 NOTOM Nicole FLORANGE  
 OLINGER Dominique PANGE  
 ORY Hélène FLORANGE  
 PARADEIS Michel UCKANGE  
 PARASECOLI Gaëtan FLORANGE  
 PASQUALETTO Nicole FLORANGE  
 PATHIAUX Jean Marc FLORANGE  
 PATHIAUX Marianne PARIS  
 PEGORARO J. ST GENIS LES OLLIERES  
 PEIFFERT Marie-Thérèse FLORANGE  
 PERL Denis THIONVILLE  
 PERL Madeleine FLORANGE  
 PETAILLAT Albert FLORANGE  
 PETIN Roger FLORANGE  
 PETRY René FLORANGE  
 PETRY Lucien FLORANGE  
 PFEIFFER Arlette FLORANGE  
 PHILIPPE André FAMECK  
 PHILIPPS Alain FLORANGE  
 PIETROWSKI Bertrand HAYANGE MARSPICH  
 PORTENSEIGNE Werner FLORANGE  
 PORTENSEIGNE Nelly FLORANGE  
 POTTECK Jean FAMECK  
 POUX Jacques FLORANGE  
 PRINTZ Michel SEREMANGE  
 RAFFY Aline FLORANGE  
 RAMBICUR Renée FLORANGE  
 RENAUD Anne Marie MARTIGUES  
 REY Jean Marie FLORANGE  
 RIBOLZI Anny THIONVILLE  
 RICHARD Madeleine FAMECK  
 RIESTER Isabelle FLORANGE  
 RIMLINGER Armand FLORANGE  
 RIQUET Louis BERTRANGE  
 RODHAIN Elise FLORANGE  
 ROMMELFANGEN Jacques FLORANGE  
 ROYER François FLORANGE  
 SANDT Marie-Hélène FLORANGE  
 SAVENER Gilbert FAMECK  
 SCHARFF Fernand FLORANGE  
 SCHARFF Jean Marc SEREMANGE  
 SCHARFF Raymond REMILLY  
 SCHILTZ Robert TERVILLE  
 SCHMITT Brigitte FLORANGE  
 SCHMITT Geneviève FLORANGE  
 SCHMITT Jean Marc VIEVILLE SOUS LES COTES  
 SCHMITT Léa FLORANGE  
 SCHMITT Madeleine ROSBRUCK  
 SCHULLER Georgette THIONVILLE  
 SCHWEITZER Yvonne THIONVILLE  
 SILVESTRUCCI Michèle FLORANGE  
 SIMON Monique FLORANGE  
 SPRINSKI Brigitte FLORANGE  
 STEICHEN Thierry FLORANGE  
 STEINMETZ Joseph ST MARTIN DE CRAU  
 STUTZINGER Danièle FLORANGE  
 TADDEI Gilbert RURANGE-les-THONVILLE  
 TARILLON Philippe FLORANGE  
 THIBAUT Jean Marie FLORANGE  
 THOMAS Joseph ARGELES SUR MER  
 TINNES Chantal FLORANGE  
 TORLOTING Odette FLORANGE  
 TORNICELLI Anne Gabrielle FLORANGE  
 TOUSSAINT Jacqueline FLORANGE  
 TRITSCHLER Gilbert FLORANGE  
 VAILLANT Georgette THIONVILLE  
 VALLERICH Gérard FOS SUR MER  
 VARTOT Yvette FLORANGE  
 VERCELLI Maurice FLORANGE  
 VERNIER André FLORANGE  
 VIDMAR Alphonsine FLORANGE  
 VILLALON François FLORANGE  
 VILLALON Luce ROMBAS  
 WAGNER Michelle FLORANGE  
 WATRIN Claude FAMECK  
 WEBER Daniel HAYANGE  
 WEBER Jeanine SEREMANGE  
 WEBER Norbert FLORANGE  
 WEIMERSKIRCH Thérèse FLORANGE  
 WERNERT André FLORANGE  
 WERNERT René FLORANGE  
 ZIMMER Thérèse FLORANGE



# Assemblée générale

## Composition du comité

**Gérard FLAMME**, Président  
**Madeleine PERL**, Vice-Présidente  
**Marcel COLLOT**, Vice-Président  
**Jean-Marc PATHIAUX**, Président Honoraire  
**François VILLALON**, Président Honoraire  
**Michel CROUE**, Secrétaire  
**Marie-Christine PORTENSEIGNE**, Secrétaire-Adjoint  
**Norbert WEBER**, Trésorier  
**Claude HOLSTEIN**, Trésorier-Adjoint

## Assesseurs

**Albert HAMANT**  
**Joseph HEIDMANN**  
**Elie GELMETTI**  
**Rose LAMBERT**  
**Bernard LEFEVRE**  
**Danièle SUTZINGER**



De gauche  
À droite,  
messieurs  
WEBER,  
COLLOT,  
PATHIAUX,  
FLAMME,  
TARILLON  
(maire),  
Mesdames  
PORTENSEIGNE  
et LAMBERT



↑  
Le comité et  
les membres  
de l'association  
à l'assemblée  
générale du  
4 mai 2005  
→

## Solution des Mots Croisés

Horizontalement : 1. MALGRENOUS - 2. ELOGE - ANNE - 3. ASRAEL - CIL - 4. TARARE - FA - 5. CA - VE - OC - 6. DEIFIER - RI - 7. PRISME - 8. NUER - CAEN - 9. SL - EGO - 10. AMERICAINS

Verticalement : I. MEAT - DANSA - II. ALSACE - ULM - III. LORRAINE - IV. GGAA - RER - V. REER - IP - GI - VI. LEVER - OC - VII. NA - ERIC - VIII. ONC - SALI - IX. UNIFORME - X SELACIEN





## VAUGRIS

Aux combattants de l'Armée Secrète de Rive-de-Gier

*Ils s'affairent dans l'âpre nuit,  
Aux approches d'une aube grise.  
Ils présentent pour sauf conduit  
Le port d'une arme à peine apprise.*

*Nous sommes au temps des combats  
Livrés dans une ombre complice ;  
Et, sur le point d'entrer en lice,  
Ils ont un ultime débat.*

*Ils sont rassemblés pour se battre ;  
Moins de vingt, au cœur hardi.  
Prêts à lutter, un contre quatre,  
Le proche péril les grandit.*

*En deux véhicules fragiles,  
Ils vont, pour suivre leur destin,  
Sur un pont étroit et hostile,  
Franchir le Rhône au froid matin.*

*Vaugris ! Le rail longeant la route,  
Un dépôt d'essence ennemi,  
Des sentinelles à l'écoute,  
Près de cent Teutons endormis.*

*Au pied du talus dominant  
S'alignent les wagons citernes.  
Sur cette file aux reflets ternes  
L'assaut vengeur est imminent.*

*Mary et Ferrière, à plat ventre,  
Face au gros des gardes quiets ;  
Laffy posté, surveillance au centre,  
Bob au volant roule discret.*

*Au bout du long train qu'il dépasse,  
Bob a tourné soudainement.  
Le dispositif est en place,  
On peut fondre sur l'Allemand.*

*Tout est calme, le jour se lève.  
Dans son caisson mouvant, là-bas,  
Serge, d'une rafale brève,  
Donne le signal du combat.*

*Alors, tout au long de la butte  
Où nos combattants sont blottis,  
Portés par l'ardeur de la lutte,  
Tous déclenchent un feu nourri.*

*Le bazooka de Mary tonne.  
Le réveil adverse est brutal.  
Le concert de la mort résonne,  
Il ouvre le ballet fatal.*

*Au piat, coup par coup diffusées,  
Quand l'ennemi est aux abois,  
Serge distille ses fusées  
Sur les citernes trois par trois.*

*Sur ce fond de terre stérile  
L'essence brûle et se répand.  
Et dans cet enfer suffoquant  
Tombent des soldats inutiles.*

*Sous un déluge démentiel,  
De bout en bout, le train s'embrase,  
La flamme monte de sa base.  
L'acre fumée encre le ciel.*

*C'est fait : une rafale ultime  
Vient soulager les nerfs tendus.  
Le moment n'est plus à l'estime  
Et le repli peut être ardu.*

*Sous Pélussin ils se dispersent.  
Chacun s'en va seul son chemin  
Mille sentiments les traversent,  
Ils portent vers le lendemain.*

*Ils se sont comportés en braves.  
Une joie intense est en eux.  
Pourtant, sur leurs visages graves,  
Perce un fond triste et douloureux.*

*Le rideau de volutes noires  
Qui barre au loin l'horizon,  
En s'inscrivant dans leur mémoire  
Ne peut obscurcir leur raison.*

*Ils ont tué, ce fut pour vivre.  
Et pour renaître, ils ont détruit.  
Le franc succès qui les délivre  
N'efface point sa part de nuit.*

*Maintenant qu'au fracas des armes  
Fait place un silence apaisant,  
Le deuil des familles en larmes  
Trouble le cœur en le brisant.*

*Ils ont combattu, mais sans haine,  
Soumis au nécessaire exploit.  
Pour les Hommes chargés de chaînes,  
Ils veulent rétablir le droit.*

*Ils se sont voués à la France.  
En la délivrant de son faix,  
Ils se font porteurs d'Espérance  
Pour un monde... Libre et de Paix.*

Février 1978

René GENTGEN

Officier de la Légion d'Honneur  
Médaille de la Résistance  
Décédé en janvier 2005

